

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Häuser (H.). — <i>Ansichten vom Rhein. Stahlstichbücher des 19. Jahrhunderts...</i> (J. BETZ).	*309
Hind (A. M.). — <i>An Introduction to a history of woodcut...</i> (R. BRUN).	*310
Perreau (R.). — <i>Hansi ou l'Alsace révélée...</i> (M. PERRIN).	*311
Weiss (Dr K. T.). — <i>Handbuch der Wasserzeichen...</i> (A. LABARRE).	*311
Piccard (G.). — <i>Die Kronen-Wasserzeichenkunde...</i> (A. LABARRE).	*311
Harrah (D.). — <i>Communication : a logical model...</i> (J.-C. GARDIN).	*313
Wegner (P.). — <i>Introduction to systems programming...</i> (J.-C. GARDIN).	*314
Altmeier (K. A.). — <i>Katholische Presse unter NS-Diktatur...</i> (J. BETZ).	*315
<i>Planning school library quarters...</i> (J. BLETON).	*315
<i>Bibliothèque historique de la RSFSR à Moscou...</i> (I. FOREST).	*317
Cândeia (V.). — <i>Livres anciens en Roumanie d'après les fonds de la bibliothèque de l'Académie de la République populaire roumaine...</i> (S. MONTAGNE).	*318
<i>Education for librarianship abroad in selected countries...</i> (P. SALVAN).	*318
Florén Lozano (L.). — <i>Bibliografía bibliotecológica, bibliográfica y de obras de referencia colombianas publicadas en 1961 y 1962...</i> (M.-T. LAUREILHE).	*322
Hobbs (J. L.). — <i>Local history and the library...</i> (F. MALET).	*322
<i>Encyclopédie catholique du monde chrétien. Bilan du monde 1964...</i> (R. RANCEUR).	*323
<i>Index acronymorum selectorum. 1. Instituta scientifica. 2. Instituta paedagogica...</i> (F. MALET).	*324
<i>British initials and abbreviations...</i> (F. MALET).	*324
<i>Abbreviations dictionary...</i> (F. MALET).	*324
Andreas (B.). — <i>Le Manifeste communiste de Marx et Engels. Histoire et bibliographie 1848-1918...</i> (G. HAUPT).	*326
<i>The Concise encyclopedia of modern world literature ...</i> (O. MICHEL).	*328
Evans (B.). — <i>Comfortable words...</i> (M. CHAUMIÉ).	*329
Grose (F.). — <i>A Classical dictionary of the vulgar tongue...</i> (M. CHAUMIÉ).	*330
Kiell (N.). — <i>Psychoanalysis, psychology and literature. A bibliography...</i> (P. SALVAN).	*330
Pollet (M.). — <i>John Skelton (c. 1460-1529). Contribution à l'histoire de la Prénaisance anglaise...</i> (M. CHAUMIÉ).	*331
Ranceur (R.). — <i>Bibliographie de la littérature française moderne (XVI^e-XX^es.). Année 1962...</i> (P. RIBERETTE).	*332
Schneider (O.) et Algotzky (A.). — <i>Mozart-Handbuch. Chronik, Werk, Bibliographie...</i> (S. WALLON).	*332
Simón Díaz (J.). — <i>Manual de bibliografía de la literatura española...</i> (S. HONORÉ).	*333
Stockhammer (M.). — <i>Plato dictionary...</i> (J. ERNST).	*334
Barnard (H. C.) et Lauwers (J. A.). — <i>A Handbook of British educational terms...</i> (J. HASSENFORDER).	*335
Little (L. C.). — <i>A Bibliography of doctoral dissertations on adults and adult education...</i> (J. HASSENFORDER).	*335

Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture. Paris. —	
<i>Revue pédagogique...</i> (J. HASSENFORDER).....	*335
<i>Advances in tuberculosis research...</i> (Dr A. HAHN).....	*336
Audus (L. J.). — <i>The Physiology and biochemistry of herbicides...</i> (D. KERVÉGANT)....	*337
<i>Campbell's operative orthopaedics...</i> (Dr A. HAHN).....	*337
<i>Bibliography of the epidemiology of cancer 1946-1960...</i> (Dr A. HAHN).....	*338
Cavaillès (J.). — <i>Philosophie mathématique...</i> (S. COLNORT-BODET).	*339
Braun (H.). — <i>Zur Entstehung der marin-sedimentären Eisenerze...</i> (J. ROGER).....	*339
Forteza Bover (G.). — <i>Atlas of blood cytology...</i> (Dr J. GINESTE).....	*340
<i>Chemistry of carbon compounds. A modern comprehensive treatise...</i> (M. DESTRIAU) . . .	*340
<i>Comprehensive analytical chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*341
<i>Drugs of choice 1964-65...</i> (Dr A. HAHN).....	*342
Fox (R. M.) et Fox (J. W.). — <i>Introduction to comparative entomology...</i> (J.-R. STEF-	
FAN)	*344
Goth (A.). — <i>Medical pharmacology. Principles and concepts...</i> (Dr A. HAHN).....	*344
<i>Handbook of preparative inorganic chemistry...</i> (M. DESTRIAU)	*345
Havener (W. H.). — <i>Synopsis of ophthalmology...</i> (Dr A. HAHN).....	*346
<i>Infectious diseases of the conjunctiva and cornea...</i> (Dr A. HAHN)	*347
Piraux (H.). — <i>Dictionnaire général d'acoustique et d'électro-acoustique...</i> (G. NEY) . . .	*347
Randell (B.) et Russel (L. J.). — <i>Algol 60 implementation...</i> (D. MUYERS)	*348
Seiden (R.) et Gough (W. J.). — <i>Livestock health encyclopedia...</i> (Dr A. HAHN)	*348
Setlow (R. B.) et Pollard (E. C.). — <i>Molecular biophysics...</i> (Dr A. HAHN)	*349
Wooldridge (R.) et Ractliffe (J. F.). — <i>An Introduction to Algol programming...</i>	
(D. MUYERS)	*350

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1067. — HÄUSER (Helmut). — Ansichten vom Rhein. Stahlstichbücher des 19. Jahrhunderts. Darstellung und Bibliographie. — Köln, Greven Verlag, 1963. — 21 cm, 76 p., pl.

La formation du métier de bibliothécaire amène parfois les candidats à cette profession à faire des travaux attrayants par leur sujet tout en restant de la plus pure veine scientifique du point de vue de la recherche bibliographique. L'Institut qui, dans la Province rhénane du Nord et en Westphalie, enseigne cette discipline, a donné à Helmut Häuser la possibilité d'en faire l'expérience. Il lui a confié l'inventaire de toutes les gravures sur acier ayant illustré l'abondante littérature qui, au cours du XIX^e siècle, a loué, décrit et chanté ce grand fleuve-frontière qu'est le Rhin.

Autant dire que Häuser a ainsi abordé l'âge d'or de la gravure sur acier, qui, de 1825 à 1860, a supplanté celle sur cuivre. Il a pourtant fait quelques restrictions dans le domaine de ses investigations, laissant délibérément de côté la gravure sur bois et la lithographie. De plus il ne s'est intéressé qu'au Rhin moyen et n'a retenu son iconographie que dans la mesure où les vues de ses rives apportaient des sites importants jalonnés entre Mayence et Cologne. Il n'a pas non plus tenu compte des gravures sur acier qui ne sont pas accompagnées d'un texte, négligeant également les ouvrages illustrés pour les légendes du Rhin, qui constituent un domaine en soi. Häuser a recensé les publications agrémentées par des paysages avec un texte explicatif, les livres contenant des études historiques et topographiques avec des incidences sur les légendes rhénanes et les manuels d'enseignement. Un seul voyage romancé figure dans cet inventaire; c'est celui que Bulever incite son lecteur à faire comme un véritable pèlerinage.

Une fois établi le cadre de sa prospection, Häuser l'a d'abord affronté d'un point de vue sociologique et collectif. Pour lui, le tourisme sur les bords enchanteurs de ce pittoresque Rhin moyen et l'art graphique qui a pu en découler à l'époque romantique vont de pair; il voit même une étroite liaison entre la technique de la gravure sur acier et la constitution proprement dite de l'ouvrage qui doit l'accueillir. De grandes possibilités sont alors offertes à la bibliophilie par l'attrait même de l'illustration.

Et Häuser de passer en revue les ouvrages les plus remarquables par les paysages rhénans qui respirent la vie et gonflent la nature avec une outrance toute romantique. Ainsi l'auteur aborde les œuvres anglaises et françaises qui ont chanté le Rhin jusqu'en 1834, époque à laquelle l'Allemagne s'est saisie de la gravure sur acier. On assiste alors, et surtout avec la maison Georg Gustav Lange, de Darmstadt, à une nouvelle période florissante pour ce genre d'illustration jusqu'à son déclin, vers 1860, avec l'entrée de la photographie sur le marché.

Après une brève bibliographie d'une cinquantaine de références, Häuser consacre la deuxième partie de son travail à l'inventaire des collections des vues du Rhin conservées à la Bibliothèque universitaire et municipale de Cologne et à l'ensemble des ouvrages illustrés du musée de cette même ville. Tous ces documents figurent avec leurs cotes. Le compilateur n'a pas manqué de consulter d'autres publications chez des antiquaires, des collectionneurs ou dans des bibliothèques publiques, tout en se limitant au Rhin moyen pour ses investigations.

Il est enfin agréable et intéressant de signaler que Helmut Häuser a voulu laisser le lecteur occasionnel ou le chercheur des beautés multiples de ce Rhin si chargé d'histoire sous le charme de 24 planches en noir et blanc, qui relèvent du plus pur art romantique et sont d'un très bel effet.

Jacques BETZ.

1068. — HIND (Arthur M.). — An Introduction to a history of woodcut with a detailed survey of work done in the fifteenth century... — New York, Dover, 1963. — 2 vol., 20,5 cm, XLII-395 + X-838 p., front., ill.

Il s'agit ici de la reproduction anastatique d'un ouvrage publié à Londres en 1935, devenu aujourd'hui introuvable et qui demeure encore le meilleur travail qui ait jamais paru sur la technique de la gravure en taille d'épargne, ses origines, son histoire et son utilisation dans l'illustration du livre au xv^e siècle.

Bien que le format initial ait été réduit d'un tiers environ, le texte est parfaitement lisible et les figures au trait ont conservé toute leur netteté. Seules les reproductions en phototype sont légèrement écrasées et n'ont pas la même qualité que celles de l'édition originale.

Il convient de féliciter la maison Dover d'avoir rendu accessible aux étudiants et aux amateurs d'art un ouvrage qui n'est pas près d'être remplacé, mais on ne peut cependant s'empêcher de déplorer que, par le moyen de procédés photographiques, certains éditeurs aient entrepris systématiquement de lancer sur le marché des retirages en fac-similé de livres de réputation bien établie mais, par contre, ne montrent guère d'empressement à publier, avec plus de risques, des études nouvelles dont la diffusion est beaucoup plus longue et le rendement parfois incertain.

Il faut reconnaître, il est vrai, que les érudits actuels se contentent souvent de produire des ouvrages de vulgarisation et hésitent à consacrer de longues recherches à approfondir ou à renouveler des sujets qui relèvent de leur spécialité. C'est là un signe de notre temps.

Robert BRUN.

1069. — PERREAU (Robert). — Hansi ou l'Alsace révélée. — Meaux, chez l'auteur, 13, rue des Béguines, 1962. — 22 cm, 271 p., ill. noir et coul.

Avant d'être une étude détaillée de la vie et de l'œuvre de l'artiste colmarien, ce livre est un témoignage d'amitié, puisque l'auteur a vécu pendant de nombreuses années dans son intimité, a reçu ses confidences, a longuement correspondu avec lui, l'a assisté en plusieurs occasions, notamment en ses derniers instants. S'il faut une preuve de l'estime où Hansi tenait Mr Perreau, c'est de l'avoir institué son exécuteur testamentaire, avec pour charge de détruire les cuivres dont l'artiste ne souhaitait pas de tirages auxquels il n'aurait pas lui-même veillé.

Tout le monde, enfant ou adulte, a eu entre les mains, les albums de l'*Oncle Hansi* : l'artiste y veillait farouchement à ce que l'Alsace restât elle-même, unie par le sentiment, le temps et la langue à la nation française, en des circonstances historiques que tout le monde connaît, où cette province tâchait de se sauvegarder au sein de l'empire voisin qui l'avait annexée. Toutes ces péripéties sont évoquées avec tact et objectivité par Mr Perreau.

Mais le biographe ne veut pas que ces livres militants de l'humoriste patriote fassent oublier ses autres œuvres, livres, aquarelles, eaux-fortes, qui sont les fruits naturels de sa vocation et de son talent. Dans tous les cas, il s'agit d'un art exclusivement alsacien, car Jacques Walz, dit Hansi, formé pratiquement tout seul, a voué entièrement son travail à décrire l'Alsace des hommes et des choses, l'Alsace de toujours. Toute sa vie a été une recherche patiente et souvent érudite (il est le fils du bibliothécaire de Colmar) de tout ce qui est spécifiquement alsacien, paysages, héraldique, architecture, costume, etc... Toute son œuvre définit en lui un *témoin*, qui nous est d'autant plus précieux que les dernières guerres ont provoqué beaucoup de destructions en Alsace.

On sait gré à Mr Perreau d'avoir mis tout cela en valeur, dans son livre amical, vivant et chaleureux, remarquablement tiré sur les presses de Brodard et Taupin et où on peut noter la qualité des reproductions en couleurs. On félicite aussi l'auteur d'avoir donné un catalogue des eaux-fortes; un supplément à l'ouvrage est envisagé, où la bibliographie trouvera place à côté de reproductions d'œuvres peu connues. On ne s'étonne donc pas du vif succès reçu par ce livre en Alsace, honoré en 1963 du Prix de l'Académie d'Alsace, puisqu'il s'agit d'un Hansi révélé.

Michel PERRIN.

1070. — WEISS (Karl Theodor). — Handbuch der Wasserzeichenkunde, bearb. und hrsg. von Wisso Weiss... — Leipzig, VEB Fachbuchverlag, 1962. — 24 cm, x-327 p., fig.

— PICCARD (Gerhard). — Die Kronen-Wasserzeichen. Findbuch I der Wasserzeichenkartei Piccard im Hauptstaatsarchiv Stuttgart... — Stuttgart, W. Kohlhammer, 1961. — 31 cm, 178 p., fig. et pl. (Veröffentlichungen der staatlichen Archivverwaltung Baden-Württemberg.)

La science des filigranes, malgré le lointain appel que l'on peut faire à un texte de Bartolo de Sassoferrato, est assez neuve; la base en reste le monumental répertoire

de Briquet en dehors duquel des études de détail sont éparses dans diverses publications ou constituent, au plus, des chapitres ou des paragraphes d'ouvrages plus généraux consacrés au papier ou à la diplomatique. Aussi, convient-il de considérer avec beaucoup d'intérêt la publication, longtemps retardée, de l'œuvre de K. T. Weiss, conçue depuis plusieurs décades; l'auteur étant décédé en 1945, c'est à son fils qu'est revenue la charge de revoir, de compléter et de livrer au public cet ouvrage que l'on pourrait qualifier de « Manuel de l'amateur de filigranes » et qui rassemble, sous un format maniable, l'essentiel de ce que doit savoir le chercheur et le collectionneur en ce domaine.

Si le plan s'adapte arbitrairement à la mode décimale, l'ouvrage peut, en réalité, être ramené à trois parties principales. Après des exposés préliminaires sur l'essence et les tâches, l'histoire et les méthodes de recherche de la filigranologie ainsi que sur ses rapports avec les autres secteurs de la science, une première partie est consacrée à la constitution, la confection et l'emploi du filigrane, présentant à travers les données essentielles de la fabrication manuelle du papier des considérations particulières concernant les filigranes, les formes, les sortes de papier, les formats. Une seconde partie examine d'une manière plus approfondie les filigranes selon une méthode de description susceptible de fournir une terminologie technique favorable à l'unité de la recherche; sont particulièrement étudiés l'orientation des filigranes, leur place dans la feuille, leurs rapports avec les vergeures et les pontuseaux, la question des paires de filigranes, les différentes particularités de leur présentation, le filigrane dans le papier vélin, les filigranes fautifs et les divers avatars, modifications, détériorations, développements ultérieurs et falsifications qui peuvent leur advenir; cet examen se poursuit par l'étude du filigrane dans diverses sortes de papier, papier timbré, papier à musique, papier à imprimer, papier pour illustration, papier à dessin, billets de banque et titres, papier à cigarettes, cartes à jouer, etc. Quant à l'ensemble des derniers chapitres, il forme une troisième partie consacrée aux collections de filigranes et de papier filigrané, aux principes qui doivent présider à leur constitution, abordant les nombreux problèmes pratiques posés par leur restauration, leur conservation et leur présentation et traitant aussi des divers cadres de classement possibles et des règles qui doivent présider à leur catalogage.

Après un dernier aperçu sur le filigrane dans le papier contemporain, sont rassemblées en annexe les tables habituelles de noms de lieux, de noms de personnes et de matières, les lieux où se trouvaient les moulins à papier et les noms de fabricants de papier étant répertoriés à part. Si l'absence de bibliographie surprend, la préface en promet la publication postérieure; d'ailleurs, les pages 19-23, qui résument l'évolution de la filigranologie, et les notes réparties en bas de pages peuvent y suppléer. Avant les tables, se trouve une intéressante nomenclature des collections de filigranes avec une notice sur chacune d'elles; 33 collections sont ainsi recensées : 7 en Allemagne orientale, 13 en Allemagne fédérale, 3 en Grande-Bretagne, 1 en Yougoslavie, 2 aux Pays-Bas, 1 en Autriche, 5 en Suède et 1 aux États-Unis; la France devrait posséder la plus ancienne de ces collections, celle que Fischer von Waldheim avait constituée sous le premier Empire, quand il était archiviste du département du Mont-Tonnerre, on ignore ce qu'elle est devenue.

C'est précisément une des plus importantes de ces collections, la *Wasserzeichen-*

kartei Gerhard Piccard, conservée aux Archives d'état de Stuttgart, qui a servi de base à la rédaction d'un important répertoire de filigranes à la couronne. Riche de quelque 60 000 calques et s'augmentant annuellement de 5 000 unités, cette précieuse documentation s'étend sur tous les pays de l'aire germanique, mais aussi de l'Europe occidentale, et recouvre une période s'étendant de 1294 à 1650. Les animateurs ont entrepris d'en publier un répertoire; après ce volume, un second concernera les filigranes à la tête de bœuf et l'ensemble, qui sera constitué par 8 à 10 volumes, a l'ambition de surpasser l'ouvrage de Briquet par l'étendue de la documentation mise en chantier.

La majeure partie du volume est consacrée aux reproductions : 560 réparties en 14 chapitres; auparavant, on trouve une introduction de Max Miller, évoquant l'histoire de la filigranologie, un résumé historique et technique de l'évolution du filigrane, les sources et la présentation générale de l'étude du filigrane à la couronne et des aperçus sur l'importance du papier couronne, sa production, son débit, son aire d'origine, enfin, une table des reproductions en donnant provenances et datations. Rappelons que le Dictionnaire historique de Briquet recensait 505 filigranes à la couronne (nos 4594 à 5098) qu'il répartissait en six sections.

Il faut espérer la continuation et l'heureuse et rapide conclusion de cette entreprise capable de rendre de multiples services aux chercheurs de diverses disciplines, d'autant plus aptes à en profiter qu'ils possèdent maintenant en l'ouvrage de Weiss un manuel commode en la matière.

Albert LABARRE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1071. — HARRAH (David). — Communication : a logical model. — Cambridge (Mass.), the Massachusetts institute of technology press, 1962. — 23,5 cm, x-118 p.

Sous ce titre de « communication », l'auteur étudie essentiellement le cas particulier du jeu des « questions et des réponses », envisagé comme un processus justiciable d'une formalisation logique. Pour les besoins de la cause, les questions sont assimilées à des propositions — malgré l'avis contraire des « défenseurs du langage courant et du bon sens », écrit l'auteur (p. 28) — et un modèle est alors proposé, dans les termes de la logique des propositions, pour rendre compte du comportement rationnel d'un « récepteur » : comment formule-t-il ses questions, et comment évalue-t-il les réponses reçues, par rapport à l'objet de sa demande? Les composantes du modèle sont Q , l'ensemble des questions posées; k , la connaissance du récepteur (c'est-à-dire la culture de demandeur, autre que celle qui s'exprime par les questions); m , le message (c'est-à-dire les réponses reçues); L , le langage dans lequel s'expriment Q , k , et m ; et enfin, I , une fonction d'information permettant au récepteur d'évaluer la valeur de m . La composante fondamentale est évidemment L ; l'auteur définit ce langage à l'aide de 18 hypothèses relatives à la nature des signes et des opérations logiques utilisés dans L (p. 11 à 24). L'objet de l'ouvrage est d'exposer les règles formelles qui serviront à déterminer l'inclusion, l'équivalence, etc. de certaines réponses par rapport aux questions Q , exprimées les unes et les autres dans le langage L . Le modèle proposé conduit par ailleurs à des essais de définitions

formelles pour différentes « situations de communication », telles que la « controverse », l'« interview », etc., ainsi que pour certains concepts fondamentaux comme la « valeur informative » d'un message, sa « signification », son « adéquation ».

Les praticiens du traitement automatique de l'information scientifique reconnaîtront aisément toutes les composantes du modèle, Q, k, L, m, I . Il leur sera cependant plus difficile de trouver une interprétation de ce modèle qui se satisfasse des seules hypothèses et règles formelles énoncées. Les obstacles principaux nous semblent être : 1° les limites posées dans la définition de L ; l'auteur ne consacre à ce problème qu'une douzaine de lignes (p. 24); 2° l'indétermination relative de I ; ni la théorie probabiliste de l'information (Shannon), ni les mesures « sémantiques » de l'information (Carnap, etc.) ne permettent de caractériser I de façon adéquate, admet l'auteur (pp. 54-55). La définition proposée, « fonction sémantique assignant une valeur d'information à une proposition en fonction du contenu de celle-ci » (p. 58), mériterait elle-même quelques éclaircissements; 3° la formalisation de k (la « culture » du récepteur), sur laquelle l'auteur garde un silence significatif...

Malgré ces taches d'ombres, l'ouvrage marque incontestablement un effort pour rapprocher les « règles formelles » des « régularités » empiriques, dans le contrôle de ce jeu des questions et des réponses à quoi se ramène souvent la documentation automatique. C'est à ce titre qu'il doit ici nous intéresser.

Jean-Claude GARDIN.

1072. — WEGNER (P.). — Introduction to systems programming. — New York, London, Academic press, 1964. — 23 cm. (A. P. I. C. Studies in Data processing, n° 4). [70 s.]

Cet ouvrage est le quatrième d'une série publiée sous le titre *Automatic programming information centre studies in data processing*, série qu'il convient de signaler dans toute bibliographie consacrée aux techniques de programmation. Sans doute les sujets abordés ne sont-ils pas de la compétence du documentaliste, même initié aux problèmes généraux du traitement automatique de l'information; il s'agit en effet principalement d'exposés didactiques sur la description et le maniement de langages symboliques tels que FORTRAN, ALGOL, COBOL, etc., à l'intention de programmeurs qualifiés. Ces exposés — dus à 17 auteurs différents, tous d'origine britannique — ont toutefois le mérite d'être clairs, et appuyés de nombreux exemples de programmes écrits dans tel ou tel langage, qui facilitent l'apprentissage du néophyte. Les techniques dites de programmation avancée (listes, « push-down stores », etc.) sont abordées dans la dernière partie de l'ouvrage, mais d'une façon plus sommaire, et sans que soit soulignée leur importance dans les problèmes d'automatique non-numérique — traduction automatique, documentation automatique, etc. — où elles sont principalement employées.

Jean-Claude GARDIN.

DIFFUSION

1073. — ALTMAYER (Karl Aloys). — Katholische Presse unter N. S.-Diktatur. Die katholischen Zeitungen und Zeitschriften Deutschlands in den Jahren 1933 bis 1945, Dokumentation. — Berlin, Morus-Verlag, 1962. — 22 cm, 205 p.

Si l'on a déjà beaucoup écrit sur le III^e Reich, il n'est pas dit, pour autant, que tous les sujets le concernant aient été épuisés, ni que le peuple allemand, après l'effondrement de ce dernier empire, ait mis un terme à son auto-critique ou à son auto-défense. D'aucuns, en effet, n'ont pas manqué de souligner l'emprise qu'eut, dès 1933, ce régime totalitaire sur la presse. Carl Aloys Altmeyer est du nombre. Il présente ainsi un ouvrage dans lequel il étudie la réaction de la presse périodique des catholiques allemands face à la croix gammée de 1933 à 1945. L'auteur montre, documents officiels à l'appui, la lutte âpre et silencieuse livrée par la presse catholique allemande contre les dirigeants du III^e Reich. La plupart de ces documents, et ils sont plus de 200, n'ont pas encore été publiés. Ainsi, pour Carl Aloys Altmeyer, les évêques allemands ne se sont jamais soumis au régime hitlérien.

Altmeyer procède avec méthode et objectivité. En quelques chapitres, il examine la presse catholique allemande dans sa vie propre face au III^e Reich, à l'appui d'écrits officiels qu'il publie *in extenso* à la fin de chaque chapitre. Un numéro dans le texte renvoie au document correspondant, ce qui facilite au maximum la lecture ou la simple consultation de cet ouvrage, d'autant que cette numérotation est suivie d'un chapitre à l'autre.

C'est l'occasion de retrouver, par une incidence historique, parmi certains règlements fixés entre le 20 septembre 1936 et le 7 mars 1941 trois d'entre eux, qui concernent plus directement la France : celui du 5 août 1940, demandant de ne pas s'occuper de la réinstallation du rétable d'Issenheim au Musée de Colmar, et celui du 18 novembre 1940, lourd d'inquiétude pour l'avenir de la cathédrale de Strasbourg, mais aussi celui du 29 juillet 1940, interdisant des « papiers sentimentaux » sur la France, dans les colonnes de la presse écrite allemande.

L'auteur joint à son travail la source de ces documents, une bibliographie ainsi que la liste des principales abréviations utilisées. A la fin du volume, un index des personnes, des matières et des lieux géographiques complète cette riche documentation, à travers laquelle revit l'Allemagne chrétienne aux prises et en lutte avec ce temps marqué, pour l'histoire, par la négation de toute spiritualité.

Jacques BETZ.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

1074. — Planning school library quarters (In : *ALA Bulletin*, Febr. 1964, pp. 103-128, ill., plans).

Aux États-Unis, comme dans presque tous les pays du monde, de nombreuses constructions scolaires nouvelles s'édifient chaque année. Mais alors qu'en bien des endroits, la notion de bibliothèque dans les établissements scolaires du premier et du second degré n'est guère encore accréditée, il semble bien qu'outre-Atlantique, à lire la littérature très abondante publiée sur le sujet, une place à part — et

souvent relativement grande — lui soit faite. Le numéro, daté de février 1964, de l'*ALA Bulletin*, presque essentiellement consacré à cette question, nous autorise en tout cas à le penser.

Si des spécialistes de ces problèmes — mais sont-ils si nombreux de par le monde? — n'apprendront rien ici qu'ils n'aient déjà lu ou vu quelque part, l'ensemble offert par ce numéro spécial de revue présente à nos yeux le triple intérêt de dire à peu près l'essentiel en quelques pages, de donner, avec plans et illustrations à l'appui, cinq assez bons exemples de bibliothèques nouvelles (dont les surfaces couvrent de 140 à 510 m²) prévues dans des écoles primaires et des lycées, de fournir enfin une bibliographie sélective très récente (les ouvrages, brochures, articles, films et plans proposés sont tous postérieurs à 1957).

Après une brève introduction écrite par Mrs F. K. Johnson et Miss C. P. Bomar, l'article d'une bibliothécaire de *high school*, Mrs Grazier, à Birmingham (Mich.) nous précise excellemment tout ce que peut ou doit apporter une bibliothèque d'établissement scolaire : fournir les documents de base nécessités par les programmes, en permettre l'étude, les prêter, donner aussi aux élèves l'occasion de lire ou d'entendre des œuvres de qualité pour se détendre ou se distraire. Mobilier, équipement audiovisuel, énumération des pièces ou des « zones » à prévoir, sont ensuite passés en revue. Enfin, il est rappelé que l'emplacement à donner à la bibliothèque dans un établissement scolaire doit être tel que son accès soit toujours facile (qu'elle soit donc au centre), qu'une extension soit possible — ce qui est plus difficile —, qu'elle puisse être utilisée, même lorsque l'établissement est fermé, ce qui est souhaitable, mais souvent malaisé à réaliser.

Les second et troisième articles sont rédigés respectivement par un architecte et par un « educational consultant ». Chacun souhaite, à juste raison, que le rôle véritable de ces bibliothèques et par conséquent leur programme, soient mieux précisés par les intéressés, c'est-à-dire les bibliothécaires. Le dernier article, écrit par un professeur de l'école de bibliothécaires de la « Rutgers University » de New Brunswick (New Jersey), sous le titre *What next in school libraries?* en s'interrogeant sur l'avenir de cette catégorie de bibliothèques, nous ouvre de vastes horizons. Après avoir souligné le retard enregistré — oui, même aux États-Unis! — dans ce domaine, le peu de cas qui, trop souvent, est fait des bibliothécaires de ces établissements, l'intérêt d'un travail en équipe avec les professeurs et les éducateurs, l'auteur nous donne les raisons de sa confiance en un développement de plus en plus grand de ce type de bibliothèques, non seulement parce que l'enseignement se développe, mais parce que l'éducation d'aujourd'hui fait de plus en plus de place au travail individuel, aux moyens audio-visuels (dès les classes du second et même du premier degré), aux ressources d'une documentation de plus en plus poussée, et que seuls les bibliothécaires, s'ils veulent bien faire l'effort d'apprendre eux-mêmes à utiliser les techniques modernes d'enseignement, peuvent rester — ou devenir — les auxiliaires indispensables des enseignants. Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet article à tous les bibliothécaires d'établissement d'enseignement, à tous les responsables de ces services collégiaux de documentation, dont sont peu à peu dotés un grand nombre de lycées de France.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1075. — La Bibliothèque historique de la République soviétique fédérative socialiste de Russie (RSFSR) à Moscou. A propos de son 25^e anniversaire.

Si nous accordons à titre exceptionnel une place dans ce Bulletin à l'étude d'une bibliothèque particulière, c'est que les bibliothèques de l'URSS sont encore relativement peu connues chez nous et que leurs structures et leurs méthodes de travail sont pleines d'enseignement.

La Bibliothèque historique de la RSFSR à Moscou (G.P.I.B.), de création récente, est un exemple de grande bibliothèque spécialisée à l'échelle nationale. Fondée en 1938, elle joue actuellement le rôle de bibliothèque centrale historique de la RSFSR dont les nombreux fonds sont uniquement orientés vers l'histoire et ses sciences auxiliaires. Aux inestimables collections historiques anciennes s'ajoute un fonds post-révolutionnaire quasi exhaustif de l'histoire de l'URSS, d'histoire générale, d'historiographie et de sources ¹.

La réserve recèle des incunables, livres anciens russes et surtout une collection unique, ignorée vraisemblablement des Français, de documents provenant de France (ouvrages, journaux, feuillets) datant de la Révolution (2 000 titres), des documents de la Convention nationale, recueils de jugements, documents de l'époque de la Commune.

L'information du lecteur est assurée par des catalogues disposés dans de nombreuses salles spécialisées : catalogues d'auteurs, systématique, alphabétique de matières, d'histoire (classé par continents), de la dernière guerre mondiale, d'histoire de la ville de Moscou, de relations internationales de 1640 à nos jours, de bibliographie des bibliographies d'histoire, d'illustrations historiques. Selon les méthodes généralisées en URSS, des salles réservées aux expositions abritent les nouvelles acquisitions et des expositions temporaires sur des thèmes propres à la spécialisation de la bibliothèque. Comme toutes les importantes bibliothèques de l'URSS, la G.P.I.B. est tenue à participer à l'effort bibliographique national.

Les journées d'études qui ont marqué le 25^e anniversaire de la Bibliothèque historique ont mis en lumière toutes les particularités qui s'attachent au fonctionnement d'une grande bibliothèque spécialisée dans les sciences historiques, avec ce que cela implique comme moyens, méthodes et structures nouvelles adaptés aux besoins de divers niveaux et groupes de lecteurs ².

Ida FOREST.

1. Ministerstvo kultury RSFSR Moskva. — Gosudarstvennaja publičnaja istoričeskaja biblioteka. Pamjatka čitatelju. — Moskva, GPIB, 1962. — 16 cm, 36p.

2. Starokadomskaja (M.K). — 25-letie Gosudarstvennoj publičnoj istoričeskoj biblioteki (Le 25^e anniversaire de la Bibliothèque publique historique d'État) (In : *Sovetskaja bibliografija*, 1 (83), 1964, pp. 80-83).

1076. — CANDEA (Virgil). — Livres anciens en Roumanie d'après les fonds de la bibliothèque de l'Académie de la République populaire roumaine... — Bucarest, Commission nationale de la R. P. Roumaine pour l'Unesco, 1962. — 23,5 cm, 24 p., pl., couv. ill.

Ce livre publié sous les auspices de l'Unesco est une présentation, malheureusement trop brève, de quelques pièces particulièrement significatives des collections roumaines de livres anciens.

Après un tour d'horizon pour situer ces collections, l'auteur s'est limité à la très riche bibliothèque de l'Académie de la République populaire roumaine à Bucarest. Dans ce fonds, il a voulu choisir les manuscrits et les livres qui, par leur texte, leur illustration ou leur provenance, témoignaient davantage de la culture roumaine.

Traductions, œuvres originales, il s'est attaché à montrer la diversité du patrimoine culturel d'un peuple aux confins de deux mondes; du xv^e au xix^e siècle, il nous guide à travers les manuscrits et les livres imprimés roumains qui jalonnent l'histoire politique, sociale, religieuse, intellectuelle du pays.

Il fait ensuite une large part aux manuscrits slaves qui intéressent non seulement la Roumanie mais aussi les pays voisins, et décrit quelques pièces des fonds grec et latin.

Quant aux livres étrangers qui sont conservés dans la « collection des livres rares », ils constituent une source précieuse de renseignements dans des domaines très divers, tant en eux-mêmes que par les annotations et ex libris manuscrits des érudits roumains qui les ont possédés dans leur bibliothèque.

Ce petit volume, illustré de nombreuses planches, n'est ni une bibliographie, ni un catalogue, mais il peut servir de guide au lecteur pour une première approche de la culture roumaine à travers les livres.

Suzanne MONTAGNE.

1077. — Education for librarianship abroad in selected countries. Harold Lancour, J. Clement Harrison, issue editors. [In : *Library Trends*. vol. 12, n^o 2, oct. 1963.]

Dans l'introduction de ce numéro des *Library trends* consacré à la formation professionnelle, l'éditeur H. Lancour souligne le remarquable parallélisme qui apparaît dans les tendances actuelles, qu'il s'agisse de nations d'ancienne culture ou de pays « en voie de développement ». La formation pratique, toujours considérée comme indispensable, n'est qu'un élément d'un enseignement où la *théorie* prend une place croissante : d'où la nécessité généralement reconnue d'exiger du futur bibliothécaire un niveau universitaire élevé. Autre tendance dominante : l'allongement de la période de formation professionnelle.

Ces diverses observations servent de préface à des études portant sur un nombre limité de pays. On n'y trouvera pas la France qui figurera, espérons-le, dans un nouveau fascicule qui doit compléter celui-ci.

Parmi les pays que l'on peut considérer comme le plus anciennement « évolués », le Royaume-Uni et les États-Unis viennent en tête. Trois ans après sa création (en 1880), la « Library association » se préoccupait de la formation professionnelle. Premier « Syllabus » : 1884; premiers examens à Londres et à Nottingham : 1885

— deux ans avant la création, à « Columbia College », de la première école américaine. Traditionnellement attachée à l'apprentissage pratique, l'Angleterre a mis l'accent sur l'aspect technique de la formation professionnelle. Le développement des bibliothèques publiques entre 1890 et 1910 (mouvement Carnegie) entraîna un accroissement massif des effectifs de techniciens. La Charte de 1898 devait confirmer le monopole, pour la formation professionnelle, de la L. A. appelée à superviser les cours préparatoires organisés à Londres (1898), à Manchester (1899) et dans quelques autres villes. Dans un pays où le bénéfice des études universitaires était, en fait, réservé à quelques privilégiés, une telle situation s'explique. Grâce à l'aide de la fondation Carnegie, une formation au niveau universitaire devait toutefois être assurée par l'École de bibliothéconomie de l'Université de Londres créée en 1919. Fonctionnant à plein temps et conférant un diplôme, elle ne parvint qu'à la longue à attirer un nombre appréciable de diplômés de l'enseignement supérieur. Une réforme, jugée indispensable, dès avant la deuxième guerre mondiale, par des esprits clairvoyants, aboutit à un système d'examen à divers degrés dès 1933, à la révision du « Syllabus » et à la création, entre 1946 et 1950, de 9 écoles nouvelles à plein temps rattachées aux collèges techniques et commerciaux — chiffre porté à 11 par la suite. Une réforme plus radicale apparaît souhaitable, d'autant plus que le développement de la documentation scientifique appelle, comme ailleurs, une formation mieux adaptée aux techniques nouvelles : on espère que la nouvelle école de bibliothécaires de « Sheffield University » répondra à cette exigence et la nécessité de recruter des spécialistes qualifiés de sciences exactes rend difficile le maintien de la formation traditionnelle. L'application du nouveau « Syllabus » (1964 →) permettra la formation, par les écoles, du personnel de bibliothèques de niveau moyen.

En ce qui concerne les Pays-Bas, Mr Brummel souligne qu'une réforme est en cours qui prendra effet en 1964. Ici encore, les associations professionnelles (Association centrale des bibliothèques publiques et Association des bibliothécaires des Pays-Bas) jouent un rôle important. La première confère un diplôme d'assistant après deux ans de cours et de stages pratiques, mais, pour obtenir un poste, il faut en outre un an de pratique et un diplôme accordé par le Directeur de l'une des grandes bibliothèques de la Haye. Deux chaires existent à l'Université d'Amsterdam et la réforme en cours prévoit une formation professionnelle parallèle aux études d'enseignement supérieur et un stage dans deux bibliothèques de recherche. Pour les bibliothèques publiques, deux écoles sont en préparation à Amsterdam et à Groningen et une coordination est envisagée avec les enseignements de l'Université d'Amsterdam.

Il va de soi que dans les républiques populaires où le développement des bibliothèques constitue un des facteurs essentiels du régime, la formation professionnelle doit permettre un recrutement massif à tous les niveaux. L'article de M^{me} Rudomino présente pour nous, à cet égard, un grand intérêt en ce qui concerne cette formation différenciée en quatre instituts indépendants (Moscou, Leningrad, Kharkov, Ulan-Ude) et une douzaine de sections bibliothéconomiques rattachées aux instituts pédagogiques forment des bibliothécaires hautement qualifiés pouvant constituer des cadres d'enseignants. Un examen d'entrée donne accès à cette formation. 20 000 étudiants travaillent actuellement dans les quatre instituts où, au cours d'une

scolarité de quatre ans, ils reçoivent un enseignement général, suivent parallèlement des cours sur les disciplines professionnelles et effectuent des stages. La bibliothèque qui leur est réservée à Moscou comprend un million d'ouvrages. Les deux tiers du personnel enseignant ont des titres scientifiques et beaucoup ont une expérience professionnelle étendue. Au niveau de l'enseignement du second degré des sections bibliothéconomiques rattachées aux écoles culturelles et à certains lycées forment soit à plein temps, soit par des cours du soir et un enseignement par correspondance, des bibliothécaires qualifiés.

De solides traditions universitaires remontant au début du xx^e siècle existent en Pologne, souligne M^{me} Więckowska : l'organisation de cours de bibliographie dans les facultés de lettres explique pour une large part la compétence à la fois bibliographique et scientifique d'un Estreicher par exemple. Un système de formation bibliothéconomique mis en œuvre après 1945 fut totalement remanié vers 1954. Un enseignement de cinq ans est organisé auprès des universités de Łódź, Varsovie, Wrocław pour la licence de bibliothéconomie et ces universités peuvent conférer le titre de docteur. Des stages pratiques et un enseignement ont été également organisés pour le personnel en fonction et une formation est désormais prévue pour les documentalistes.

En Tchécoslovaquie où la formation professionnelle s'est organisée après la première guerre mondiale, une École d'État fut créée en 1920 assurant, après examen d'entrée, une scolarité d'un an. Une autre École rattachée à la Faculté de philologie de l'Université de Prague assurait une scolarité de deux ans (puis quatre). En 1953 l'enseignement fut organisé à deux niveaux : 1^o niveau de l'enseignement secondaire à Prague, Brno, Bratislava (quatre ans de scolarité); 2^o au niveau universitaire auprès de l'Université de Prague et de Bratislava (cinq ans de scolarité). Les programmes sont très développés, les horaires lourds, l'idéologie marxiste-léniniste forme la base de l'enseignement. Sur le plan technique, une place importante est donnée à la bibliographie, à la psychologie générale et appliquée, aux langues étrangères. Selon l'auteur de l'article, la sélection opérée est un encouragement au conformisme dont l'U.R.S.S. tend actuellement à se libérer.

Pour l'Allemagne de l'Est où de saines traditions semblent se maintenir, Mr Kunze donne des précisions sur la formation à trois degrés : a) le « Wissenschaftliche Bibliothekar » accomplit cinq ans d'études universitaires à l'Institut de bibliothéconomie de l'Université de Berlin et deux de stage comme bibliothécaire assistant; b) le « Bibliothekar » assiste le bibliothécaire spécialiste et travaille dans les divers départements de la bibliothèque d'étude. Il doit suivre trois ans de formation à la « Deutsche Staatsbibliothek » de Berlin et à la « Deutsche Bücherei » de Leipzig; c) le « Bibliotheksfacharbeiter » effectue les travaux mineurs après un apprentissage de deux ans (catégorie créée en 1951).

Dans les pays en voie de développement, la formation pose des problèmes complexes même dans le cas de pays d'ancienne culture comme les pays arabes où des traditions vénérables sont liées à la conservation de fonds précieux (Turquie-Égypte). L'aide de l'Unesco (missions d'experts, colloques), celle des États-Unis (Bourses Fulbright notamment) ne suffisent pas à résoudre les problèmes de tout ordre qui se posent actuellement : par exemple la transplantation de bibliothécaire égyptien dans une

école américaine où le rythme de travail et l'orientation des études sont de nature à le décourager. En dépit de ces difficultés, des cours sont organisés dans les pays de la R.A.U. et l'Égypte possède une école.

En Israël, peu après 1900, les organisations sionistes préconisaient une formation professionnelle. La Bibliothèque de l'Université hébraïque s'organisait suivant des méthodes américaines et, en 1956, s'ouvrait, avec l'aide de l'Unesco et de diverses fondations américaines une École de bibliothécaires à l'Université hébraïque. Un niveau plus élémentaire d'enseignement est assuré par l'« Israël library association ».

On signale d'autre part, pour l'Union sud-africaine, en dépit de l'influence anglo-saxonne, un développement de caractère très local. Auprès des enseignements à plusieurs niveaux rattachés aux universités des cours sont organisés par la S.A.L.A. (« South african library association »).

On doit à Mr W. Verner Jackson, spécialiste des problèmes d'Amérique latine, une étude très précise et très documentée. En dépit des difficultés locales, le développement de la formation professionnelle passe dans les divers pays par des phases analogues. De caractère empirique au départ, elle s'est orientée vers la création d'écoles rattachées à l'Université suivant une scolarité de trois ans donnée au niveau « undergraduate » et pouvant être, au cours des prochaines années, portée à quatre ans et sanctionnée par un diplôme universitaire. Mr Jackson souligne les difficultés rencontrées dans la plupart des États : problèmes de locaux, de budget, de collections de base. Une amélioration tend à donner aux écoles existantes des moyens accrus pouvant être réalisés en faisant appel avec éclectisme à l'Unesco, à la « Pan american union » et aux fondations, en sollicitant des concours locaux et une aide extérieure et en s'appuyant sur une organisation « régionale ».

Au Japon les fonds précieux et les bibliothèques de conservation ont de longue date bénéficié de techniques efficaces inspirées des méthodes chinoises de classification et de catalogue. La bibliothéconomie moderne doit beaucoup à l'aide américaine. L'association des bibliothécaires japonais s'efforce de faire prévaloir la nécessité de la formation professionnelle et dans la première moitié du xx^e siècle se créèrent des instituts et des cours de formation accélérée (« Koshukais »). Avec l'aide américaine, une nouvelle organisation fut mise en œuvre après la deuxième guerre : développement, dans les écoles de cours de bibliothéconomie et, en 1961, création d'une école de bibliothéconomie très dynamique. Les bibliothécaires japonais militent en faveur de la reconnaissance des qualifications professionnelles et de l'élargissement des programmes répondant aux exigences actuelles de la documentation.

Des tendances analogues se font jour en Australie et en Nouvelle Zélande où l'influence anglo-saxonne, l'action des associations professionnelles se manifestent. Après la deuxième guerre mondiale les premiers examens furent organisés, l'enseignement rattaché à des bibliothèques (« Public library of Nord South Wales ») ou aux écoles techniques. En 1962 des cours à plein temps étaient donnés au « Royal Melbourne institut of technology » de Victoria. La première école universitaire fut créée en 1960 à l'Université de Nord South Wales et doit délivrer, à partir de 1964, un diplôme de bibliothéconomie. Ici encore, l'enseignement au niveau universitaire s'organise. L'effort fait jusqu'à présent vers une formation commune est jugé insuffisant et la nécessité d'enseignements plus différenciés se fait sentir.

A un moment où la formation professionnelle s'organise en France, ces diverses expériences sont de nature à nous apporter de précieux enseignements.

Paule SALVAN.

1078. — FLORÉN LOZANO (Luis). — Bibliografía bibliotecológica, bibliográfica y de obras de referencia colombianas publicadas en 1961 y 1962... — Medellín, Editorial universidad de Antioquia, 1963. — 27,5 cm, [II-] IV-72 ff., multigr. (Manuales de bibliografía y documentación colombianas. 1.)

L'Université d'Antioquia en Colombie, dont dépend en partie l'École interaméricaine de bibliothéologie de Medellín, inaugure une nouvelle collection de « Manuels de bibliographie et documentation colombiennes » par un ouvrage de Mr Luis Florén Lozano, directeur de l'école. Cette bibliographie est la suite de la *Bibliografía bibliotecológica colombiana 1954-55* et de la *Bibliografía bibliotecológica y bibliográfica colombiana 1956-1958*. Les éditeurs espèrent pouvoir la publier, à l'avenir, annuellement, ainsi qu'une refonte cumulative quinquennale.

La publication que nous recevons recense 390 livres, brochures et articles de périodiques et 19 titres de périodiques bibliographiques. Elle se divise en quatre parties : bibliothéconomie, bibliographie, ouvrages de références et périodiques, elles-mêmes subdivisées selon un plan annoncé en tête. Les notices, très complètes, sont en principe seulement signalétiques, toutefois il y en a quelques-unes pourvues d'une très brève analyse.

Les bibliothécaires chargés de cataloguer la production de l'Amérique latine, pauvre en bibliographies, apprécieront l'ouvrage de Mr Florén Lozano qui leur permettra des identifications précises pour lesquelles l'index des auteurs, collaborateurs, collectivités, pseudonymes et éditeurs sera d'une grande utilité. La Colombie, grâce à l'École interaméricaine de bibliothéologie, publie de nombreux travaux professionnels. Une bibliographie régulière de ceux-ci permettra de mieux apprécier leur intérêt.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1079. — HOBBS (John L.). — Local history and the library. — London, André Deutsch, 1962. — 20 cm, XIV-338 p., 7 pl.

La plus petite de nos bibliothèques municipales possède en général une collection intéressant l'histoire locale, qu'elle date de son origine, qu'elle lui vienne d'un don ou du dépôt légal des imprimeurs et éditeurs provinciaux, mais elle est rarement exploitée, peut-être parce que rarement mise en valeur. Pourtant, comme le souligne l'auteur de ce manuel, « on a reconnu de nos jours que l'histoire nationale devait être fondée sur l'histoire régionale, les faits et gestes du petit peuple et les activités quotidiennes des communautés locales » ; d'autre part, « c'est le seul domaine où une petite bibliothèque peut viser à la complétude ». Il s'attache donc, à partir d'une enquête faite auprès des bibliothèques publiques de Grande-Bretagne en 1958, à présenter un tableau de ce qui devrait et pourrait être rassemblé : sources imprimées et manuscrites, photographies, cartes et plans, et des méthodes pour les mettre à la disposi-

tion du public. C'est ainsi qu'on trouvera à côté de chapitres concernant les répertoires d'archives publiés en Grande-Bretagne et les sources à consulter pour étudier l'histoire de l'éducation, l'histoire des transports, l'histoire économique et sociale..., des pages consacrées aux règles pratiques de conservation, de classement et de catalogage, au même titre que des moyens « publicitaires » destinés à donner vie aux collections : relations avec les lecteurs, les sociétés locales, les établissements d'enseignement, les musées, conférences, expositions, publication de « guides » locaux, etc... La richesse du contenu amène quelque complexité dans le plan de l'ouvrage mais on surmonte aisément cette difficulté grâce à un index très complet. Il faut également souligner la présence d'une importante bibliographie comportant à la fois des traités de technique bibliothéconomique et des introductions à l'utilisation des archives en différents domaines. C'est donc là un ouvrage bienvenu en France où le sujet a été rarement traité, il serait certainement de la plus grande utilité dans nos bibliothèques municipales, les aidant à mieux remplir la plus originale de leurs vocations.

Françoise MALET.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1080. — Encyclopédie catholique du monde chrétien. Bilan du monde. 1964. Publié par le Centre « Église vivante » (Louvain) et la Fédération internationale des Instituts de recherches sociales et socio-religieuses (F.E.R.E.S.). — Tournai, Paris, Casterman, 1964. — 2 vol., 22 cm, 548 + 943 p.

Le souhait que nous exprimions en annonçant, il y a trois ans ¹, la publication de la première édition de *Bilan du monde* est désormais accompli : la seconde édition, en partie remaniée mais surtout très développée (le nombre de pages s'élève de 1250 à 1500 environ),¹ vient d'être publiée par les soins du P. Jean Frisque, de la Société des Auxiliaires des missions, collaborateur du centre « Église vivante » de Louvain, rédacteur en chef, assisté d'un comité de quatre membres : l'abbé F. Houtart, le directeur de la *Revue nouvelle* (de Bruxelles) et deux autres membres du Centre « Église vivante ». Parmi les collaborateurs de l'encyclopédie, on peut relever les noms des représentants des divers organismes spécialisés dans les recherches de sociologie et de statistique religieuses. L'apport de leurs centres respectifs était d'ailleurs indispensable à la mise à jour d'un répertoire de ce genre, où la statistique tient une place essentielle dans la documentation.

Nous ne reviendrons pas sur les grandes divisions adoptées dans la première édition, les ayant déjà indiquées dans le compte rendu précédent, mais nous insisterons seulement sur les modifications apportées depuis 1960. Un chapitre d'introduction, sous le titre « L'Univers », regroupe une série de données surtout statistiques qui se trouvent ensuite distribuées dans les diverses sections de l'ouvrage. Depuis 1960, un événement capital s'est produit dans la vie de l'Église : la réunion du 2^e concile œcuménique du Vatican, fait qui a exercé une certaine influence sur

1. In : *B. Bibl. France*, n° 12, déc. 1960, p. *478, n° 1493.

les autres confessions chrétiennes; un chapitre spécial (p. 266-287) lui a été justement réservé, avec des informations précises sur les institutions conciliaires, la liste des membres et des consultants des commissions et des secrétariats préparatoires, celle des membres des commissions conciliaires (au moins jusqu'au début de la seconde session). Ce chapitre est suivi d'une étude sur le mouvement œcuménique. Enfin, la place accordée aux statistiques ou informations concernant les Églises séparées a été largement développée.

Le second volume — réservé aux pays, on peut en recenser 195 environ — a subi l'indispensable mise à jour pour tenir compte des modifications survenues dans la carte politique du monde et, toujours dans un souci d'information œcuménique, on y a développé la place accordée aux confessions chrétiennes non-catholiques. Aux deux sections de la 1^{re} édition, pour chaque pays (état social et culturel; l'Église catholique) vient s'ajouter une troisième section : « Autres chrétiens », mais les rédacteurs insistent sur le fait que les résultats obtenus sont encore provisoires, ce qui permet de penser qu'une troisième édition de l'encyclopédie est déjà prévue.

On ne peut que recommander aux bibliothécaires *Bilan du monde* qui a l'avantage de grouper sous une forme réduite le contenu de nombreuses publications qu'il est parfois très difficile de rencontrer, même dans des bibliothèques spécialisées, et qui donne une vue générale du monde actuel, sous un angle avant tout religieux et culturel, bien que l'économie n'en soit pas exclue.

René RANCŒUR.

1081. — Index acronymorum selectorum. — Budapest, Bibliotheca Academiae scientiarum hungaricae. (Vocabularium abbreviatarum bibliothecarii. IIII. Publicaciones Bibliothecae Academiae scientiarum hungaricae. 30, 38.)

2. Instituta scientifica. — 1962. — 28 cm, VI-278 p.

3. Instituta paedagogica. — 1963. — 28 cm, VI-378 p.

— British initials and abbreviations, comp. by Ian Wilkes. — London, Leonard Hill, 1963. — 25 cm, 147 p.

— Abbreviations dictionary... New and enl. ed. by Ralph De Sola. — New York, Duell, Sloan and Pearce, 1964. — 20 cm, X-228 p.

« Les abréviations, les contractions, les sigles et les symboles nous entourent et leur nombre augmente rapidement avec le développement de notre civilisation technique », lit-on dans l'introduction de l'ouvrage de Ralph De Sola, il n'est donc pas étonnant de voir se multiplier également les répertoires, clefs de ces abréviations. L'esprit dans lequel ont été rédigés les répertoires dont nous avons à rendre compte diffère pourtant beaucoup de l'un à l'autre. Les deux premiers recensent uniquement des organismes, du monde entier dans l'un, de Grande-Bretagne dans l'autre; le dictionnaire américain se veut plus complet et donne, en même temps que des sigles, des abréviations de noms génériques appartenant en règle générale au vocabulaire de la technologie.

L'Index établi par la bibliothèque de l'Académie des sciences de Hongrie consacre un volume aux abréviations de noms d'organismes scientifiques (institutions, insti-

tuts, sociétés, etc.), il en énumère environ 10 000, en plus de 20 langues; on aura plaisir à y voir figurer sous le sigle D.B.F. la Direction des bibliothèques de France, titre suivi de la lettre P (aris), indiquant le siège de l'organisme, et, entre parenthèses, d'un petit (f) ,indiquant la langue dans laquelle l'abréviation est donnée. Un second volume recense les organisations à caractère pédagogique avec, en annexe, une liste sélective des abréviations de grades universitaires et une autre des associations d'étudiants et de jeunes (y sont développées par exemple les abréviations I.P.N. et dans les appendices, C.A.P.E.S. d'une part et U.N.E.F. d'autre part). Dans chacun de ces volumes, dont une partie est réservée aux caractères cyrilliques, les compilateurs ne se sont pas contentés de relever les abréviations courantes mais ils ont également retenu certains organismes disparus, des renvois ont été établis entre des formes de sigles différentes, ils se sont efforcés d'atteindre l'exhaustivité, au moins pour les organisations vivantes, et il semble bien qu'ils y soient parvenus.

Les *British initials and abbreviations*, au nombre d'environ 3 500, se rapportent plus particulièrement à des organismes britanniques aussi bien commerciaux que confessionnaux, privés que publics, on y trouve également des organisations internationales qui peuvent avoir leur siège hors de Grande-Bretagne (le sigle de chaque organisme est suivi de son intitulé complet et de son adresse), c'est ainsi qu'à côté de l'ASLIB figure l'UNESCO. Les sigles sont regroupés en fin de volume dans un index alphabétique de matières, cette possibilité nouvelle d'orientation se devait d'être soulignée.

Le sous-titre de la nouvelle édition de l'ouvrage de Ralph De Sola témoigne de ses ambitions : « plus de 17 000 rubriques, définitions des abréviations, des contractions, des sigles, des symboles employés dans la vie moderne, en technologie, science, industrie, affaires, commerce. » Les activités professionnelles du rédacteur (qui travaille à la compagnie Convair) ont sans doute influencé la compilation qui abonde en termes d'aéronautique. Bien des abréviations, qu'on rencontre peut-être fréquemment dans la littérature d'Outre-Atlantique, nous paraissent à nous étranges; pour n'en donner qu'un aperçu, disons que l'abréviation f. peut signifier : farthing, father, female, feminine, filament, focal length, following, force, forecastle, etc., etc. On peut aussi relever des abréviations non conformes à celles qui tendent à être adoptées par l'ISO, ainsi fac-similé est abrégé fax plutôt que fac-sim. Quand on aura dit que ce répertoire contient également en annexe l'alphabet grec, les abréviations chiffrées, les signes de corrections typographiques, etc., etc., on ne s'étonnera plus qu'un certain arbitraire semble avoir présidé au choix des abréviations explicitées.

Tel qu'il est ce dictionnaire peut cependant être utile en maintes occasions pour qui a affaire à la documentation technique américaine.

Quant aux deux répertoires précédents ils ont leur place, une place de choix, dans toute bibliothèque, le second complétant le premier en donnant les adresses complètes des organismes britanniques et de certains organismes internationaux.

Françoise MALET.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1082. — ANDREAS (Bert). — Le Manifeste communiste de Marx et Engels. Histoire et bibliographie 1848-1918. — Milano, Feltrinelli, 1963. — 24 cm, VIII-430 + 2 + 24 p., tabl., dépl., reprod.

Quand en 1956, Mr Maximilien Rubel publia la bibliographie des œuvres de Marx¹, il venait d'accomplir presque une œuvre de pionnier. Or, depuis, les recherches bibliographiques dans le domaine de la marxologie connaissent un véritable essor. En 1961, a paru à Moscou une bibliographie des bibliographies des œuvres de Marx, Engels et Lénine², qui recense plus de 886 titres. Il est vrai que son auteur, Mr L. Lévine, inclut dans cet ouvrage des références d'intérêt et de valeur très inégaux aussi bien des répertoires bibliographiques que des articles, des généralités dont seul le titre justifia le recensement, et les annotations assez orientées ne permettent pas aisément de faire le discernement. Depuis, de nombreux titres nouveaux se sont ajoutés à cette bibliographie comme la bibliographie des œuvres traduites en italien de Marx-Engels³ etc...

Mais l'apport le plus important est la bibliographie monumentale du *Manifeste communiste* élaborée sous l'égide de l'Institut Feltrinelli de Milan. Son auteur, Mr B. Andreas, est un bibliophile passionné, bibliographe averti, doublé d'un historien érudit et compétent. Son ouvrage, fruit de recherches patientes pendant de nombreuses années, est à la fois un instrument de travail indispensable et une étude de base sur la diffusion de la pensée marxiste dans le monde entier entre 1848 et 1918 sur l'importance du *Manifeste* pour le mouvement ouvrier international.

Dans l'étude introductive, Mr Andreas s'attache tout d'abord à l'origine et à la rédaction de ce document fondamental du marxisme et il examine dans les moindres détails les textes des premières éditions allemandes pour relever les différences dues à l'impression, les graves erreurs typographiques qui dénaturent parfois le contenu et qui furent ensuite répétées par toutes les éditions et traductions postérieures. Cette analyse méticuleuse permet en outre d'établir le texte exact de l'original allemand du *Manifeste communiste*. Il s'en sert ensuite pour l'étude de toutes les éditions du *Manifeste* parues jusqu'en 1918 dans le monde entier et en toutes langues. Car Bert Andreas ne se borne pas à un répertoire systématique des diverses éditions et traductions, de la description bibliographique et même bibliophile, et de la localisation de ces quelque 600 titres inclus dans son ouvrage, mais chaque édition du *Manifeste*, qui figure dans sa bibliographie dans l'ordre chronologique (selon la date de publication), est accompagnée des annotations et notes copieuses et

1. RUBEL (Maximilien). — Bibliographie des œuvres de Karl Marx. — Paris, Librairie Marcel Rivière, 1956. — In-8°, 272 p. *Supplément* id. 1960, in-8°, 74 p.

2. LEVIN (L.). — Bibliografija bibliografij proizvedenij K. Marksa, F. Engelsa, V. I. Lenina. — Moskva, Gospolitizdat, 1961. — 239 p.

3. BRAVO (Gian Maria). — Marx e Engels in lingua italiana 1848-1960. — Milano, Ed. Avanti, 1962. — 176 p.

érudites où nous trouvons indiqué d'après quelle édition ou quelle langue le texte fut traduit, par qui et dans quelles circonstances, quelles sont les fautes de la traduction, la diffusion et la publication, etc... Il ne se contente pas de recenser les traductions imprimées, mais également chaque tentative même si elle n'aboutit pas à la publication. Ainsi on apprend que la première traduction française fut entreprise par D. Tedesco à Liège en mars 1848, et le manuscrit inachevé saisi par la police lors de son arrestation. Une autre tentative sans succès fut celle de N. Sazanov en septembre 1851; en 1869, une traduction envoyée par Paul Lafargue à Marx resta également à l'état de manuscrit. C'est dans le *Socialiste* de New York, de janvier-mars 1872, que parut en français la traduction non autorisée des deux premières sections du *Manifeste*.

Pour avoir une idée précise de l'ampleur et de la profondeur des investigations faites par Bert Andreas, bornons-nous à un exemple : son ouvrage contient plus de titres de traductions russes du *Manifeste* que la bibliographie d'un auteur soviétique consacrée spécialement aux traductions du *Manifeste* en langue russe¹.

On ne pourra, dans l'avenir, ajouter à cet ouvrage que quelques détails, ou des trouvailles de bibliophiles, comme par exemple, des éditions arméniennes et grecques rares du *Manifeste*², des fragments parus en langue persane en 1910 à Resht³, etc...

Mais il y a un aspect qui intrigue le lecteur et dont la réponse ne se trouve pas dans l'introduction, Bert Andreas inclut également dans sa bibliographie un grand nombre de livres et articles divers dans lesquels le *Manifeste* est cité ou simplement discuté. Or, on ne se rend pas compte pour quelles raisons furent incluses ces références, ou selon quels critères elles furent omises. Il me semble que cette extension du sujet est encombrante : il aurait fallu supprimer une bonne moitié de ces indications ou les présenter en notes.

Toutes ces observations critiques sont minimales quand on parle de cet ouvrage digne d'un bénédictin, modèle de compétence et de méthode. Et ce n'est pas une de ses moindres qualités de contenir de très nombreux index et tableaux qui permettent la consultation facile et rapide de cet ouvrage. Cette étude sur le *Manifeste* n'est que le premier volume d'une série de recherches bibliographiques de Mr B. Andreas sur Marx-Engels. L'École pratique des hautes études (6^e section), annonce la publication prochaine dans ses collections d'un autre volume bibliographique d'Andreas consacré à l'œuvre de Marx-Engels, à l'époque de la 1^{re} Internationale. Nous l'attendons avec impatience.

Georges HAUPT.

1. Il s'agit de l'étude de L. Lévine : *Manifest Kommunističeskoj partii v Rossii*. — Moskva, 1956, 88 p.

2. Voir le compte rendu dans *Voprosy istorii KPSS*, 1963, N^o 12, p. 119.

3. Cf. *Mouvement social*, 1963, n^o 45, p. 27.

1083. — The Concise encyclopedia of modern world literature. Ed. by Geoffrey Grigson. — New York, Hawthorn books, 1963. — 25,5 cm, 512 p., pl. en noir et en coul. [15 \$]

Cette encyclopédie « concise » de la littérature mondiale moderne est un respectable volume de 500 pages qui veut avant tout servir de guide aux lecteurs cultivés de langue anglaise.

Une courte préface, petit chef-d'œuvre d'humour, repousse par avance toutes les critiques, d'abord celle du choix des auteurs « purement littéraires » ce qui permet d'écartier les philosophes comme Alain ou Croce, mais admet cependant Unamuno et Ortega y Gasset; nous n'avons d'ailleurs pas réussi à déterminer ce qui présidait à ce choix : il semble qu'on ait pris les plus représentatifs de chaque tendance, mais alors pourquoi Eluard et pas Aragon, Giono et pas Jouhandeau, Robbe-Grillet et pas Butor? La période considérée est le xx^e siècle, d'où sont exclues les « survivances » du xix^e siècle, ce qui permet de passer sous silence Barrès et D'Annunzio. Il faut noter l'absence presque totale du « nouveau roman », ce qui ramène finalement les limites choisies aux environs de 1910 et 1950. Enfin, l'ouvrage s'adressant au public anglo-saxon, une très large part est accordée aux littératures anglaises et américaines (respectivement 90 et 60 notices sur un total de près de 270); la France est bien représentée (40 notices environ), l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et la Russie n'ont droit qu'à une quinzaine chacune, d'autres pays Chine, Grèce, Japon, Portugal, Pologne, n'en ont que quelques-unes, quant aux auteurs scandinaves ils sont totalement absents.

Le plan de l'ouvrage est très simple : deux introductions, les notices classées alphabétiquement, une liste des prix Nobel de littérature de 1901 à 1962, et deux index.

Les introductions sur les littératures nationales et sur les genres littéraires donnent un rapide aperçu des tendances actuelles; il faut admirer leur concision et leur précision : ainsi la littérature française est traitée sans omissions graves en deux pages extrêmement denses où l'on trouvera même les noms de la plupart des auteurs qui n'ont pas fait l'objet d'une notice.

Les notices individuelles s'attachent plus à l'œuvre et à la pensée de l'auteur qu'à sa biographie en analysant les textes les plus représentatifs; ainsi la poésie de Cocteau est essentiellement ramenée à *L'Ange Heurtebise*. Cette schématisation semble parfois venir de ce que l'on a traité uniquement des œuvres traduites en anglais, sans faire d'allusions aux autres jugées inaccessibles pour le lecteur « moyen », c'est un des caractères le plus nettement « pragmatique » de cet ouvrage. Il en résulte un sentiment de déséquilibre, car le choix des auteurs et celui des œuvres offrent peut-être davantage un tableau de la littérature d'un pays vue par un lecteur anglais, qu'un tableau objectif de cette littérature. Les notices sont les plus souvent suivies d'une courte bibliographie, qui mentionne justement les traductions anglaises, et quelques ouvrages de critique, on y trouvera plusieurs fois citée la collection *Ecrivains de toujours*.

L'index des titres comprend à la fois les titres originaux et les titres traduits parfois sous une forme différente en Angleterre et aux États-Unis, c'est le cas de *L'Espoir* qui devient *Days of hope* et *Man's hope*.

Il apparaît donc que cette encyclopédie ne répondra pas à nombre de questions que l'on peut se poser sur la littérature moderne, mais d'une part elle fera mieux connaître beaucoup d'auteurs anglo-saxons peu lus en France, et d'autre part elle donnera une image des littératures « étrangères » vues par les Anglo-Saxons. Ajoutons enfin que la présentation matérielle de l'ouvrage est parfaite et que l'illustration comporte 176 très beaux portraits des principaux auteurs modernes.

Olivier MICHEL.

1084. — EVANS (Bergen). — Comfortable words... — New York, Random House, 1961. — 23 cm, 379 p.

Ce livre, publié pour la première fois en 1959, en est à sa troisième impression. Il porte en sous titre *Modern guideposts to the use of easy, simple and colorful English*, cet anglais « colorful », est aussi à l'usage des citoyens des États-Unis, comme l'indique une orthographe qui n'a pas encore acquis droit de cité dans les dictionnaires d'Outre-Manche. Le titre, quelque peu déconcertant, est emprunté à l'exclamation angoissée que Shakespeare place sur les lèvres de Richard II : « Uncle, for God's sake speak comfortable words! » où le mot « comfortable » est employé dans l'acception, qu'il n'a pas conservée, de « reconfortant ». Comment mieux dire que l'« oncle » Evans aborde en psychiatre (comme tout collaborateur de la T.V. américaine qui se respecte) les complexes de ces Richard II de la philologie anglaise que sont ses auditeurs. De quels insurmontables malaises ne va-t-il pas les libérer, en éclairant pour eux, à la lumière de l'analyse étymologique, les gouffres enténébrés d'où ont surgi, au jour le jour, tant d'expressions, qu'un chacun a l'imprudence d'utiliser familièrement, comme l'apprenti sorcier, répétant avec étourderie une formule magique, dont la signification lui échappe en partie. Dépouillés, comme il convient, par la science — qui est certaine — et par le rire de l'oncle Evans (qui ne dédaigne pas d'utiliser l'arme éprouvée de la facétie pour mener à bien son entreprise de démystification) de leur inquiétant mystère, les plus « colorful » de ces termes ne sont désormais « que ce qu'ils sont », à une réserve près : comme le titre nous en avertit, d'inquiétants, ils sont devenus mieux que doux et agréables, ils sont devenus rassurants. Certains d'entre eux ne méritaient-ils au contraire pas de devenir, à la lueur d'une explication complète, encore plus inconfortables, du moins pour un certain chauvinisme, qui fait partie, bien entendu, du confort intellectuel et moral de tout citoyen d'un pays, quel qu'il soit. Pourquoi, par exemple, dans l'explication (pas trop « inconfortable » je le reconnais pour notre amour propre national) de l'expression : « to take French leave », l'auteur omet-il d'ajouter, ce qu'il sait sans doute fort bien, que la façon, tant soit peu cavalière de prendre congé, que les Anglais traduisent ainsi, se dit en français : « filer à l'anglaise ».

Les lecteurs français, les anglicistes français ont-ils besoin du « reconfort » des explications de Mr Evans pour émailler, en toute sécurité, leurs propos d'expressions imagées ou rares dont ils risquent de méconnaître le sens ? C'est à eux d'en juger. Il ne nous paraît pas qu'une bibliothèque soit obligée de mettre à leur disposition cette formule d'« English without tears ».

Marthe CHAUMIÉ.

1085. — GROSE (Francis). — A Classical dictionary of the vulgar tongue, edited with a biographical and critical sketch and an extensive commentary by Eric Partridge. — London, Routledge and Kegan Paul, 1963. — 24 cm, XIII-396 p.

Publié pour la première fois en 1931 à tirage limité, cette édition commentée de la troisième édition (1796) du célèbre dictionnaire de la langue verte de Grose sera précieuse à tous les traducteurs d'ouvrages du dix-huitième et à tous les curieux d'étymologies. « C'est Grose », a écrit John S. Farmer, l'un des spécialistes en la matière au XIX^e siècle, « qui a réuni les divers glossaires d'argot pour en faire un grand ouvrage, en y ajoutant toutes les expressions triviales et argotiques employées à son époque (l'actuel éditeur fait des réserves sur ce « toutes »). La grossièreté et l'extrême crudité de l'ouvrage en restreignent l'utilisation. Il faut cependant reconnaître que c'est de loin l'ouvrage le plus important qui ait jamais paru sur le langage populaire, bien plus, tous les ouvrages qui lui ont succédé n'ont fait que le piller ». Eric Partridge, lorsqu'il le juge à propos, fait suivre la définition donnée par Grose d'un commentaire entre crochets carrés, qui la complète. Retenons de la préface de Grose cette remarque amusante : après s'être réclamé de l'exemple du dictionnaire de Le Roux, il poursuit : « ... notre langue est au moins aussi riche que le français et aussi susceptible d'expressions spirituellement équivoques. Outre cela, la liberté de pensée et de parole dont notre constitution a favorisé l'éclosion et qu'elle garantit, donnent une force et un accent au langage des gens du peuple qui ne se retrouvent pas dans les pays soumis à un régime arbitraire, où l'exubérance de l'esprit populaire est étouffée par la crainte de la bastonnade ou de la lettre de cachet. »

Marthe CHAUMIÉ.

1086. — KIELL (Norman). — Psychoanalysis, psychology and literature. A bibliography. — Madison, The University of Wisconsin press, 1963. — 24,5 cm, 225 p.

La prolifération d'études psychanalytiques de qualité variable a été telle depuis les travaux de Freud qu'il était fort utile de recenser celles qui intéressent la littérature. Il est certain que la critique littéraire ne peut que gagner en profondeur en prenant en considération les thèmes psychanalytiques et leur interprétation. Souvent inconsciemment — délibérément, en revanche, quand il s'agit de romanciers modernes comme Joyce ou Th. Mann — de nombreux écrivains ont puisé à ces sources vives.

L'étude bibliographique de N. Kiell porte sur 4 400 titres d'ouvrages et d'articles parus entre 1900 et 1961 et groupés suivant les genres littéraires. Sans exclure les articles de vulgarisation (on y trouve le *Crapouillot*), l'auteur a donné la priorité aux revues de caractère scientifique.

Les candidats-docteurs, par exemple, trouveront profit à étudier les interprétations freudiennes, jungiennes des œuvres de tous les temps et de tous les pays.

Un index matières les guidera parmi cette littérature foisonnante et suggestive qui s'est particulièrement attachée à certains auteurs. Pour rester dans le domaine

français, signalons par exemple la richesse des études qui concernent Balzac, Baude-
laire et Proust.

Paule SALVAN.

1087. — POLLET (Maurice). — John Skelton (C. 1460-1529). Contribution à l'his-
toire de la Prérenaissance anglaise. — Paris, Didier, 1962. — 23 cm, 291 p., fac-
sim., portrait. (Études anglaise n° 9).

« Avec ses qualités certaines et ses défauts voyants, l'œuvre poétique de John Skel-
ton, lauréat couronné par l'Université d'Oxford, homme d'église et précepteur
d'Henri VIII, marque un important relais entre Chaucer et Spenser, entre l'esprit
médiéval, et l'esprit de la Renaissance » écrit Mr Pollet en avant-propos à cette thèse
parue récemment dans l'excellente collection des « Études anglaises ». Le titre et le
sous-titre précisent le double objet de ce travail : « passer au crible de la critique
la somme totale de la documentation qui était parvenue jusqu'à nous » concernant
la vie — dont beaucoup de points restaient à préciser davantage — et l'œuvre de
John Skelton d'une part, et, d'autre part, ce que les lecteurs de cette thèse apprécie-
ront encore davantage, à travers Skelton et à son propos, faire émerger au grand
jour de l'histoire une période réputée un peu aride et par suite un peu négligée de
l'histoire littéraire de l'Angleterre, période qui coïncide avec la mue sociale et poli-
tique au cours de laquelle s'effectue le passage d'un monde et d'une mentalité médié-
vale au climat de la Renaissance qui allait être si favorable à l'éclosion de l'âge d'or
des lettres anglaises.

Les circonstances ont voulu que le tempérament et les dons satiriques de Skelton
aient eu de par ses fonctions à la Cour, l'occasion de s'exercer sur des objets dignes
de sa verve. On sait qu'il réserva quelques-uns de ses traits les plus empoisonnés au
conditions de l'ascension foudroyante du déjà très puissant cardinal Wolsey, dont
Henry VIII avait, à ses yeux, le tort d'écouter plus volontiers les avis que ceux de
son ex-précepteur-poète. Skelton et Wolsey devaient se réconcilier par la suite et
il ne semble pas, au dire de Mr Pollet, que Skelton ait gardé rancune à Wolsey de
tout le mal qu'il avait dit de celui-ci. Wolsey était, pour sa part, trop homme d'état,
pour se souvenir inutilement d'écrits, dont la lecture avait soulagé la bile de ses
ennemis, sans parvenir à entraver l'accomplissement de ses desseins et la poursuite
de ses ambitions.

Curieux homme que ce Skelton, et, oserons-nous le dire, si typiquement anglais
à la fois par ses qualités et ses travers, avec son mélange d'originalité confinait à
l'excentricité et le traditionalisme insulaire, ennemi de toute nouveauté politique,
sociale, littéraire et religieuse qui fait de lui le précurseur de nos modernes intégristes.
Champion de la cause Tudor contre toutes les menaces intérieures et extérieures
(il est xénophobe avec une joyeuse spontanéité), champion du latin contre les dan-
gereuses nouveautés du grec, véhicule de l'hérésie, ennemi du « new learning » dont
Erasmus (qui pourtant l'avait couvert d'éloges) et Thomas More se faisaient les
propagandistes. On se prend malicieusement à regretter qu'il n'ait pas assez vécu
pour nous permettre de voir un loyalisme religieux et un loyalisme monarchique
également affirmés aux prises avec le cas de conscience que lui aurait posé le divorce

de son maître et ses conséquences. Il y a, bien sûr, d'autres aspects de Skelton que Mr Pollet éclaira d'une plume à la fois savante et alerte, et d'abord, et avant tout, Skelton technicien du vers, inventeur de ces vers « aux rythmes brefs et aux rimes en grappes » dont il fit un tel et si remarquable usage qu'ils sont passés à la postérité sous le nom de « skeltonics ».

Marthe CHAUMIÉ.

1088. — RANCŒUR (René). — Bibliographie de la littérature française moderne (xvi^e-xx^e siècles). Année 1962... — Paris, A. Colin, 1963. — 23,5 cm, 183 p.

Voici déjà nombre d'années que le nom de Mr René Rancœur est associé à l'histoire de la littérature française. La bibliographie littéraire qu'il publie en appendice de chaque livraison trimestrielle de la *Revue d'histoire littéraire de la France* lui a valu la reconnaissance de tous les amis des lettres qui disposent grâce à lui d'une documentation aussi précise qu'abondante dont l'utilité n'est plus à démontrer. À partir de 1953, la réunion, sous forme d'un volume annuel, de quatre bibliographies trimestrielles, constituait déjà une importante amélioration, sous le double point de vue de la présentation et de la consultation. Dernière étape d'une évolution rendue pour ainsi dire nécessaire par le succès qu'a rencontré cette publication, voici qu'avec l'année 1962, les quatre fascicules trimestriels font l'objet d'une refonte annuelle, sous le titre de *Bibliographie de la littérature française moderne*. Autre innovation, les auteurs vivants, qui étaient jusque-là exclus de ce répertoire, y font leur entrée et une entrée massive, puisqu'avec les noms de François et Claude Mauriac, d'André Malraux, de Saint-John-Perse, on y trouve aussi ceux de Michel Butor et d'Alain Robbe-Grillet, ceux aussi de M^{mes} de Beauvoir, de Vilmorin et Triolet.

Désormais la littérature française, à partir du xvi^e siècle, dispose enfin en France même d'un instrument de travail à double registre, à la fois trimestriel et annuel, qui concilie de ce fait la rapidité de l'information et la facilité de la consultation. Si l'on précise que Mr René Rancœur est l'unique responsable d'une entreprise qui, en d'autres disciplines et en d'autres pays, eût exigé la collaboration d'une équipe d'érudits, qu'il assure à lui seul le dépouillement de plus de sept cents périodiques, qui vont du grand hebdomadaire d'information au bulletin confidentiel, de la *Revue des Deux mondes* aux *Archives médico-chirurgicales de Normandie*, qui embrassent tous les pays et toutes les langues, comment ne pas rendre hommage à une œuvre qui se poursuit depuis tant d'années avec une régularité aussi exemplaire et qui témoigne d'un aussi constant dévouement à la cause des lettres françaises?

Pierre RIBERETTE.

1089. — SCHNEIDER (Otto) et ALGATZY (Anton). — Mozart-Handbuch. Chronik, Werk, Bibliographie. — Wien, Brüder Hollinek, 1962. — 24,5 cm, xv-508 p., pl., dépl., portr., fac-sim.

La masse des travaux qui ont été consacrés à Mozart et à son œuvre est énorme. Aucun inventaire exhaustif n'en a jamais été dressé, et tous ceux qui ont eu à faire

des recherches dans ce domaine ont pu constater combien il était souvent difficile de les repérer. Le présent manuel est donc le bienvenu. Il offre un vaste choix (3871 notices) des meilleurs ouvrages et articles sur Mozart, sa famille, sa vie, ses œuvres, classés systématiquement : travaux concernant les ascendants, la vie de Mozart (ceux-ci dans l'ordre chronologique), ses œuvres musicales et littéraires (par grandes catégories d'œuvres), sa famille et ses enfants, enfin la liste de ces travaux disposée par noms d'auteurs, puis par sujets, et une dernière liste de tous les périodiques spéciaux à Mozart. Un index des noms de personnes, de lieux et de mots matières achève le tout.

Disons tout de suite que cette bibliographie est un modèle du genre. Dans les travaux concernant la vie de Mozart et sa famille, les auteurs ont soigneusement distingué les sources des études ultérieures. La liste des œuvres musicales de Mozart a été rédigée d'après le catalogue thématique de Köchel, dont elle utilise l'ancienne numérotation. Chaque œuvre est suivie d'un commentaire bibliographique analytique très détaillé. La liste bibliographique de la fin, qui regroupe la totalité des articles et ouvrages cités, étant dotée de numéros d'ordre pour chaque notice, les renvois, dans le corps de l'ouvrage, sont simplifiés à l'extrême. Il y a là un admirable instrument de travail qu'utiliseront avec fruit tant les musicologues que les musiciens et même les simples profanes. Les dépouillements auxquels se sont livrés MM. Schneider et Algotzky n'ont rien laissé échapper, et, ce qui est à relever, les auteurs ont tenu compte des travaux de tous pays et de toutes langues.

La typographie est aérée. Une grande variété de corps, l'utilisation fréquente de l'italique, rendent la consultation de ce beau volume aisée. L'iconographie, excellente, offre de bons spécimens de manuscrits de Mozart. Cet ouvrage est appelé à devenir l'un des « usuels » les plus consultés des bibliothèques musicales.

Simone WALLON.

1090. — SIMÓN DÍAZ (José). — Manual de bibliografía de la literatura española. — Barcelona, G. Gili, 1963. — 23,5 cm, VIII-607 p.

Nous avons rendu compte ici même, au fur et à mesure de leur parution, des volumes de la *Bibliografía de la literatura hispánica*, dont on connaît les mérites. Voici que l'auteur ajoute encore à notre reconnaissance en nous donnant, en un volume, un manuel bibliographique de la littérature espagnole, complet, maniable, parfaitement à jour, où se trouve condensé le fruit d'un énorme travail. Il est conçu pour les besoins des étudiants, des chercheurs occasionnels, des jeunes hispanisants; mais Mr Simon Diaz est trop modeste : ce manuel de 15 603 notices ne satisfera pas que des débutants dans la recherche. Le choix même auquel il a obligé son auteur, sur un million environ de fiches, est un sûr garant des services qu'il rendra à tous les hispanisants, à tous les chercheurs, à tous les bibliothécaires obligés de mener à bien une recherche rapide et sûre dans le domaine de la littérature espagnole.

Précisons qu'à la différence de la *Bibliografía*, le manuel comprend uniquement les œuvres littéraires composées en espagnol par des auteurs nés sur le territoire national, ce qui exclut notamment, à l'unique exception de Rubén Darío, tous les auteurs d'Amérique latine postérieurs à l'indépendance de leur pays. Dans ses

grandes lignes, l'auteur a conservé le plan de sa bibliographie : sources générales, puis divisions par époques (Moyen âge, siècles d'or, XVIII^e, XIX^e, XX^e siècles). Chaque époque comprend à son tour les sources générales en tête, puis les auteurs et œuvres anonymes en ordre alphabétique. Pour chaque auteur, on trouve successivement les bibliographies, les œuvres, les études. Une mise à jour sera publiée tous les trois ans. Deux index très complets terminent l'œuvre : l'un onomastique, l'autre par matières, les « matières » comprenant également les titres des œuvres, prises au « mot typique ». Le papier, le format, la présentation, dense mais lisible, achèvent de recommander cet ouvrage, dont la place est marquée dans toutes les bibliothèques d'études.

Suzanne HONORÉ.

1091. — STOCKHAMMER (Morris). — Plato dictionary. — New York, Philosophical Library, 1963. — 22 cm, 287 p. [§ 7,50]

Ce dictionnaire n'est pas l'œuvre d'un spécialiste de la pensée platonicienne. Son auteur est un docteur ès sciences politiques de l'Université de Vienne, c'est-à-dire que sa langue maternelle est vraisemblablement l'allemand. Il établit son répertoire sur la base de la traduction anglaise de Jowett, déjà ancienne, et accessoirement sur celle, allemande, de Schleiermacher, encore plus ancienne. On ne peut pas dire que les meilleures conditions soient remplies pour assurer l'excellence de son ouvrage. Aussi bien ne faut-il pas demander à celui-ci ce qu'il ne prétend pas donner. Son but est de fournir au lecteur cultivé l'opinion de Platon sur les principales notions qui sont à la base de la pensée humaine, sur les grands sujets de la morale, des institutions, de la politique, de l'esthétique, sur les grands problèmes de la vie. Aux mots-clefs qui ont été choisis pour en traiter ont été ajoutés quelques noms propres de dieux, de personnages historiques ou mythologiques qui apparaissent dans les Dialogues, et quelques noms d'objets concrets qui y jouent un rôle, par exemple sous forme allégorique. Sous chaque mot-clef, on trouvera la traduction du ou des principaux passages de Platon qui s'y réfèrent. On pourra donc, dans une certaine mesure, se servir de cet ouvrage comme d'un dictionnaire de citations, et l'helléniste recourra dans ce cas au texte original pour en contrôler l'interprétation. Mais sur les sujets les plus importants (beautiful, gods, good, love, etc.) le choix des citations est forcément subjectif et semble très réduit; et quand il s'agit des noms propres ou des noms communs à valeur concrète, c'est tout au plus si un ou deux passages sont relevés à titre d'exemples. On ne saurait donc considérer ce dictionnaire comme un véritable instrument de travail, et on ne voit guère qu'il puisse être utilisé en dehors d'un cercle d'amateurs se contentant de notions très élémentaires.

Juliette ERNST.

SCIENCES SOCIALES

1092. — BARNARD (H. C.) et LAUWERYS (J. A.). — A Handbook of British educational terms including an outline of the British educational system. — London, Harrap, 1963. — 19 cm, 210 p.

Ce glossaire des termes britanniques intéressant l'éducation, est précédé d'une vue d'ensemble sur l'organisation de l'enseignement en Grande-Bretagne.

Les mots analysés ne sont pas seulement ceux qui sont en usage courant dans la vie scolaire et universitaire, mais aussi les concepts utilisés en pédagogie et les expressions en rapport avec l'organisation de l'enseignement.

Des références historiques viennent fréquemment éclairer tel ou tel développement.

Le livre se termine par une liste des abréviations avec leur explication.

Ce glossaire est ainsi un instrument de travail indispensable pour tous ceux qui se consacrent à l'étude de l'évolution de l'enseignement en Grande-Bretagne.

Jean HASSENFORDER.

1093. — LITTLE (Lawrence C.). — A Bibliography of doctoral dissertations on adults and adult education. Rev. ed. — Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1963. — 26 cm, 163 p.

Cette bibliographie a pour origine un premier travail réalisé en 1961 en préparation d'un séminaire sur l'éducation religieuse des adultes organisé par le département d'éducation religieuse de l'université de Pittsburgh.

Le succès, rencontré par cette bibliographie, explique la publication de cette deuxième édition qui comprend plus de 2 500 titres de thèses de doctorat portant sur l'expérience et les besoins des adultes et les nombreux modes d'éducation à leur intention. C'est dire à la fois l'importance de la recherche menée dans ce domaine et l'utilité de cette bibliographie.

L'auteur fait référence aux analyses de ces thèses parues dans *Dissertation abstracts*. C'est là une très utile disposition.

Par contre, nous regrettons l'absence d'un index par sujet, les références étant classées par ordre alphabétique d'auteurs.

Jean HASSENFORDER.

1094. — ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE. Paris. — Revues pédagogiques. — Paris, Unesco, 1963. — 27 cm, 260 p. (Répertoires internationaux d'éducation.)

Ce volume est la seconde édition du *Répertoire international de revues pédagogiques* paru pour la première fois en 1957. Il comprend deux parties : la partie I, établie par le Secrétariat de l'Unesco, est un répertoire des périodiques publiés par des organismes internationaux et par tous les pays autres que les États-Unis d'Amérique ; dans la partie II, établie par l'« Educational Press Association of America », sont

énumérés les périodiques pédagogiques parus aux États-Unis. L'ensemble des deux parties, qui comprennent chacune environ 2 500 titres, porte sur environ 5 000 périodiques pédagogiques, publiés dans cent pays ou territoires à la date de décembre 1961.

Les titres sont classés, à l'intérieur des divisions nationales, selon de grandes rubriques correspondant aux problèmes majeurs et aux secteurs d'activité. Les recherches sont facilitées par un index des titres. Regrettons l'absence de l'index par matières annoncé dans l'avant-propos, mais qui ne figure pas dans le volume en raison de difficultés de dernière heure. Ce document constitue néanmoins un utile instrument de travail.

Jean HASSENFORDER.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1095. — Advances in tuberculosis research. Fortschritte der Tuberkuloseforschung. Progrès de l'exploration de la tuberculose. Ed. by (red. von), dir. par Hans Birkhäuser (Basel), Hubert Bloch (Basel), G. Canetti (Paris), XII. — Bâle, S. Karger, 1963. — 24,5 cm, IV-282 p. [In : *Bibliotheca tuberculosea*, add. ad « Medicina Thoracalis ».]

L'évolution des sciences médicales comme le nombre et l'immense diffusion des travaux scientifiques rendent aujourd'hui nécessaire la publication de mises au point périodiques consacrées aux acquisitions les plus récentes. Sous une forme choisie, les *Progrès de l'exploration de la tuberculose* font connaître, annuellement depuis 1948, au praticien les principales études, les techniques, les modes de traitement les plus favorables dans le cadre d'une des plus redoutables affections.

Ce 12^e fascicule fait donc, comme les précédents, état de sujets particulièrement d'actualité. Nous y trouvons notamment, rédigés en langue anglaise, mais accompagnés de résumés en allemand et en français, des articles, suivis d'une *large bibliographie*, consacrés aux troubles fonctionnels complexes produits par la tuberculose pulmonaire et son traitement et à des études cliniques et épidémiologiques sur la chimiothérapie ambulatoire dans les pays en voie de développement et particulièrement sur l'auto-administration de médicaments.

D'autres chapitres traitent de la tuberculose aérogène naturelle et artificielle, des bactériophages actifs sur des souches de mycobactéries isolées du sol, du tube digestif d'une larve de moustique, de mycobactéries lysogènes et de selles humaines. La silicose, affection comportant une part immunitaire importante démontrée par l'abondance des dépôts de gamma-globulines, fait l'objet d'un dernier exposé.

On notera, à la fin du volume, l'index des volumes 1 à 12 qui constitue pour le chercheur une source de références aux principaux travaux qui ont marqué les étapes de la lutte anti-tuberculose au cours de la dernière décade.

D^r André HAHN.

1096. — AUDUS (L. J.) — The Physiology and biochemistry of herbicides. — London, New York, Academic Press, 1964. — 23 cm, XIX-555 p.

Le développement explosif des herbicides organiques sélectifs depuis la dernière guerre a constitué une révolution dans les pratiques culturales, aussi bien en agriculture qu'en horticulture. L'utilisation de ces produits, empirique à l'origine, est, depuis une dizaine d'années, basée sur des études physiologiques et bio-chimiques.

Le présent ouvrage, dû à la collaboration de spécialistes éminents des États-Unis, de Grande-Bretagne et de divers autres pays, a précisément pour objectif de répondre aux besoins des scientifiques et techniciens s'occupant de la recherche, de la préparation et de l'utilisation des herbicides, en présentant une mise au point de nos connaissances actuelles en ce qui concerne le mode d'action de ces produits sur les systèmes biochimiques et physiologiques de la plante.

Le livre commence par un chapitre sur la classification chimique des herbicides (R. C. Brian) et un chapitre sur les méthodes de leur recherche et de leur dosage (V. H. Freed). Suivent trois chapitres décrivant le comportement des herbicides, à la fois dans la plante, avant qu'ils n'atteignent les centres vitaux d'attaque (A. S. Crafts), et dans le sol, avant qu'ils ne soient absorbés par les racines des plantes (G. S. Hartley-L. J. Audus).

Les six chapitres qui viennent ensuite décrivent et analysent en détail les réactions intervenant lorsque l'herbicide atteint les points sensibles dans la plante. Tout le spectre des actions est passé en revue, depuis les grosses perturbations apportées à la croissance (O. Kiermayer), à la morphogenèse (Chr. J. Gorter et W. van der Zweep), à l'abscision des feuilles, fleurs et fruits (F. T. Addicott et H. R. Carns), jusqu'au niveau cellulaire et moléculaire où l'on examine les perturbations des systèmes enzymatiques (D. J. Wort, R. C. Brian, J. van Overbeek).

Les divers aspects de la susceptibilité à l'égard des herbicides et la sélectivité, ou propriété d'endommager certaines espèces végétales plus que d'autres, sont étudiés en trois chapitres, qui passent en revue les facteurs inhérents à la plante (E. Aberg, R. L. Wain) et ceux dépendant de la formulation et des techniques d'application (K. Holly). Un chapitre sur les méthodes de recherche et de sélection des herbicides et sur les perspectives d'avenir (H. Linser) termine ce remarquable ouvrage, qui sera d'une aide précieuse à tous ceux qui s'intéressent aux herbicides et à leur action.

Chaque chapitre est accompagné d'une *copieuse bibliographie* et l'ouvrage est complété par un *glossaire* des noms communs et des *abréviations* utilisés pour les herbicides et autres produits chimiques signalés.

Désiré KERVÉGANT.

1097. — Campbell's operative orthopaedics. 4 th ed. — St Louis, C. V. Mosby, 1963. — 2 vol., 27,5 cm, XVIII-1778 + 69 p., fig. [\$ 57,50]

Après les éditions de 1939, présentée par le Pr Willis C. Campbell, de 1949 et de 1956, la 4^e édition de cet important traité de chirurgie s'enrichit de toutes les dernières acquisitions de la technique opératoire et son illustration, déjà très large, bénéficie elle-même de 510 nouvelles figures.

Sous la direction du Pr A. H. Crenshaw, du collège de médecine de l'Université de Tennessee à Memphis, elle s'autorise de la contribution de 19 professeurs, agrégés et chirurgiens spécialistes de cette discipline. En 25 chapitres et deux volumes, ce remarquable instrument de travail traite de tous les aspects classiques de l'orthopédie. Comme le souligne son éditeur, il ne s'agit pas ici d'une présentation mécanique antérieurement habituelle mais d'une perspective plus dynamique axée sur la physiologie pathologique.

On sait devoir trouver dans ces pages toutes les données essentielles relatives aux techniques d'approche et de traitement, à la chirurgie de la main (par le D^r Lee Milford), aux dislocations, aux fractures avec ou sans continuité, aux amputations, aux affections traumatiques et blessures articulaires, aux infections aiguës de l'arthrite, aux localisations tuberculeuses, à l'arthrodèse, aux ankyloses et difformités, aux arthroplasties, aux séquelles somatiques, tendineuses et tissulaires de la poliomyélite ou du système nerveux, aux déformations de posture et aux anomalies congénitales. Très justement, il est fait état des soins pré ou post-opératoires.

Nous retiendrons les précisions données au début de l'ouvrage, dans un but d'uniformisation, sur les normes de mesure de la flexion et d'extension des divers segments de l'organismes. Une *importante bibliographie* accompagne chacun des exposés et des index d'auteurs et de matières complètent ce traité dont on souhaite une large audience auprès des étudiants et praticiens désireux de s'informer sur des techniques nécessitant une large intervention du spécialiste.

D^r André HAHN.

1098. — Bibliography of the epidemiology of cancer 1946-1960. Bibliographie de l'épidémiologie du cancer. 1946-1960. — Genève, Organisation mondiale de la santé, 1963. — 168 p. [F. S. 10.]

Les progrès qui marquent actuellement les recherches sur le cancer, aussi bien par les méthodes nouvelles de dépistage et de traitement que par la découverte progressive de facteurs étiologiques ouvrant la voie à la prophylaxie de certains types de cancer rendent nécessaire — dans ce domaine de la médecine — l'épidémiologie du cancer — l'établissement périodique de bibliographies.

Limitée à l'épidémiologie du cancer humain et à la mention des seuls travaux publiés entre 1946 et 1960, cette bibliographie de plus de 2 600 références fait état non seulement des explorations effectuées systématiquement dans les périodiques du monde entier mais aussi dans les ouvrages médicaux. Comme dans tous les travaux de références, des inégalités sont à observer dans la valeur des travaux comme dans l'interprétation des méthodes des résultats et des statistiques.

Après un rappel des principales sources consultées, la liste des références comporte d'abord une partie générale : statistique, radiations, évolution. Elle est suivie, pour faciliter les études comparatives, d'une nomenclature par continent et par pays. Chacune des notices, qui comprend le nom de l'auteur, le titre et l'adresse bibliographique, est numérotée pour permettre la rédaction des index alphabétiques des noms d'auteurs et la localisation anatomo-topographique. La langue d'origine est

en général employée sauf pour certains articles bulgares, russes, chinois, japonais ou en langue hébraïque qui ont été traduits en anglais ou en français.

D^r André HAHN.

1099. — CAVAILLÈS (Jean). — Philosophie mathématique. Préf. de Raymond Aron. Introduction de Roger Martin. — Paris, Hermann, 1962. — 21 cm, 275 p., fig. [Histoire de la Pensée. VI]

Voici la réédition de deux ouvrages de Cavallès, publiés respectivement en 1938 et 1947 : *Remarques sur la formation de la théorie abstraite des ensembles*, et *Transfini et continu*. On y a joint la traduction française de la correspondance échangée entre Cantor et Dedekind.

Déjà classiques, les travaux de Cavallès, indispensables aux bibliothèques comportant une section mathématique, intéresseront aussi les philosophes et tous ceux qui étudient les fondements de la théorie des ensembles. Cavallès lui-même a réussi la difficile synthèse d'être philosophe et historien des mathématiques. Sa vie tragiquement interrompue, puisqu'il mourut en héros de la Résistance, n'eut pas la possibilité de porter tous ses fruits. Pourtant, ses découvertes, même si elles n'ont pu tenir compte des commentaires de Gödel postérieurs à 1939, n'ont perdu ni leur intérêt ni leur valeur, aussi bien heuristique que pédagogique.

Suzanne COLNORT-BODET.

1100. — BRAUN (Horst). — Zur Entstehung der marin-sedimentären Eisenerze. — Berlin, Gebrüder Borntraeger, 1964. — 24,5 cm, 133 p., 24 fig., 15 tableaux h.-t., 36 photos h.-t. dont 6 coul. (Clausthaler Hefte zur Lagerstättenkunde und Geochemie der mineralischen Rohstoffe, H. 2) [80 DM.]

D'une part l'étude des roches sédimentaires a pris dans la recherche géologique moderne une grande importance, d'autre part on attache de plus en plus d'intérêt aux concentrations minières en milieu sédimentaire.

L'ouvrage de la série « Métallogénie et géochimie des matières premières minérales » que H. Braun consacre à l'origine des minerais de fer sédimentaire marins est donc d'un intérêt particulier d'actualité.

Quelques pages donnant une rapide revue de la distribution dans l'espace et dans le temps des gisements de fer sédimentaire et de la paléogéographie de leur milieu de formation sont symptomatiques de l'orientation très large que l'auteur donne à son travail.

Une étude détaillée basée essentiellement sur l'examen microscopique de matériaux originaux conduit à une classification méthodique des types essentiels de faciès de minerais de fer. De là nous passons à une confrontation avec les compositions chimiques correspondantes, ce qui fournit les données indispensables à une compréhension des processus physico-chimiques dont la combinaison dans les conditions naturelles est traitée dans le dernier chapitre « Genèse et diagénèse des minerais de fer sédimentaire marins ».

La richesse en données précises d'observations nouvelles est une des caractéristiques de cet ouvrage. En appendice nous y trouvons la description d'une série d'échantillons, certains étant figurés photographiquement, en couleur pour une partie. En outre 15 tableaux d'analyses chimiques et minéralogiques sont donnés hors-texte.

Ajoutons à cela une *bibliographie* moderne, abondante, sélectionnée et un index alphabétique des matières pour compléter la description de cet ouvrage remarquable par la richesse des documents qu'il contient.

Tant dans les bureaux de géologie appliquée, que dans les laboratoires spécialisés de métallogénie ou dans les centres de recherche géochimique et sédimentologique, le volume de H. Braun est un instrument de travail indispensable.

Jean ROGER.

1101. — FORTEZA BOVER (G.). — Atlas of blood cytology. [Traduit en anglais par F. G. Bolton, J. Viñas et J. Triginer.] — Barcelona, Ediciones Toray, 1964. — 27 cm, 511 pl., pl.

Dix ans après la première édition de l'Atlas de l'hématologiste espagnol, la deuxième y apporte de nombreuses modifications et additions dont les principales, annoncées par le sous-titre — cytomorphologie, cytochimie et cytogénétique — tiennent compte de la place qu'ont prise, à côté des colorations classiques, les techniques modernes : microscopie en contraste de phase, en fluorescence, méthodes cytochimiques surtout qui ont contribué à fournir une interprétation dynamique et fonctionnelle de la morphologie cellulaire. Après une préface de W. Dameshek, les différentes techniques sont exposées clairement mais sobrement en moins de 70 pages; quelques pages seulement sont consacrées ensuite, au fil des chapitres, au texte nécessaire à l'exposé succinct de la pathologie des différentes lignées sanguines, du système réticulo-histiocytaire, des parasites sanguicoles des tumeurs métastatiques des organes hématopoïétiques. Tout le reste de l'ouvrage est constitué par la juxtaposition de reproductions photographiques en couleurs des images cytologiques que les techniques modernes permettent d'obtenir. La richesse et la qualité de ces 336 planches ont de quoi confondre et satisfaire les plus exigeants.

Complété d'un index, cet ouvrage constituera, entre les mains des hématologistes et cytologistes, un instrument de travail incomparable.

D^r Jean GINESTE.

1102. — Chemistry of carbon compounds. A modern comprehensive treatise. Ed. by E. H. Rodd. Vol. 5. Miscellaneous, general index... — Amsterdam, New York, Elsevier, 1962. — 22,5 cm, XVIII-912 p. [Dff. 80]

Ce cinquième volume de la série consacrée à la chimie des composés du carbone, donc à la chimie organique, en est le cinquième et dernier. Le premier était relatif aux généralités et aux composés aliphatiques, le deuxième aux composés alicycliques, le troisième aux aromatiques, le quatrième aux hétérocycliques. Le cinquième était

primitivement prévu pour contenir seulement un index général. En fait on y trouve aussi, précédant cet index, quatre chapitres supplémentaires, chacun sur un sujet où le développement des travaux scientifiques rendait plus nécessaire que dans les autres domaines la parution d'une mise au point : préparation et utilisation de composés organiques marqués, composés acétyléniques naturels, développements récents de la chimie des hydrates de carbone, structure des protéines, sujet sur lequel mêmes les non spécialistes sont maintenant sensibilisés depuis les célèbres travaux sur les acides nucléiques. Chacun de ces quatre chapitres rajoutés est rédigé par un chimiste spécialiste en la matière. Chacun comprend sa *bibliographie* propre, les noms des auteurs et les références figurant dans le texte même et non pas à la fin du chapitre. Le plus long, celui consacré aux hydrates de carbone, comprend une centaine de pages. C'est principalement une nomenclature détaillée de toute une série de composés avec indication de leur état naturel ou de leur préparation et de quelques propriétés typiques avec renvois aux mémoires originaux pour avoir davantage de précisions. Le plan suit dans la mesure du possible celui des chapitres XIX, XX et XXI du volume IV B qui traitaient le même sujet. Les composés déjà mentionnés dans ce précédent volume ne sont à nouveau cités qu'en cas de relative abondance de matériaux nouveaux à leur sujet. Par contre de nouvelles sections traitent des hydrates de carbone marqués, des glucosides des alcools polyhydriques et de nouveaux antibiotiques. Le chapitre sur la structure des protéines donne de nombreux schémas de modèles moléculaires, souvent même des photographies, des figures de diffraction des rayons X et des microphotographies de virus.

Mais la plus grande partie du livre contient l'index analytique général de la série des cinq volumes. Les différents composés cités sont classés par ordre alphabétique suivant certaines conventions qui sont indiquées sous la rubrique « Guide pour l'index général ».

La nouvelle nomenclature chimique n'a pas été introduite systématiquement dans le présent volume parce que le début de la collection remontant à 1951, l'introduction de noms nouveaux différant donc de ceux utilisés dans les premiers volumes compliquaient le travail d'indexation.

Avec ce cinquième volume s'achève un travail monumental pour la systématisation des connaissances dans le domaine de la chimie des composés du carbone.

Michel DESTRIAU.

1103. — Comprehensive analytical chemistry. Vol. I C, Classical analysis. Ed. by C. L. Wilson et D. W. Wilson. — Amsterdam, Elsevier, 1962. — 23 cm, xx-728 p. [Dfl. 70]

Il existe déjà bien des livres de chimie analytique, mais souvent limités soit quant aux méthodes — les méthodes proposées relevant d'un groupe donné physique ou chimique — soit quant aux matériaux analysés, ceux-ci provenant de la même famille chimique. Le présent ouvrage est au contraire très général et par voie de conséquence très étendu. Il doit comprendre cinq volumes traitant, le premier, de chimie analytique dite classique, on pourrait même dire conventionnelle, le deuxième des méthodes électrochimiques et des méthodes physiques de séparation, le troisième

des méthodes optiques, le quatrième de la chimie analytique industrielle ou spécialisée; le cinquième enfin est prévu pour grouper les méthodes ne rentrant pas dans les catégories précédentes et pour contenir un index général. Encore faut-il ajouter que le premier volume paru se divise lui-même en trois : I A sur les généralités, l'analyse des gaz, l'analyse qualitative et l'analyse gravimétrique minérale, le volume I B sur l'analyse titrimétrique minérale et l'analyse quantitative organique et le présent volume I C sur l'utilisation pratique de la gravimétrie et de la titrimétrie pour le dosage des différents éléments. On voit que *Comprehensive analytical chemistry* sera un ouvrage monumental.

Il est prévu pour une utilisation pratique, pour la routine du laboratoire de chimie analytique. Le présent volume I C donne le détail des méthodes proposées : chauffer telle masse de telle ou telle chose dans tant d'eau, ajouter tant de cela, puis de cela, faire passer les vapeurs qui se dégagent sur telle ou telle solution etc... Éventuellement on trouve indiquées la précision et la sensibilité de la méthode. En somme le volume I C contient la mise en pratique des principes donnés dans les volumes I A et I B. Il a fallu faire un tri dans la masse des méthodes indiquées dans la littérature scientifique. Celles retenues sont les plus courantes et les plus utiles pour le plus grand nombre de chimistes. Les méthodes les plus classiques figurent en bonne position : précipitation du phosphore comme phosphomolybdate, du sulfate de baryum, du perchlorate de potassium etc... Mais à propos d'une méthode classique telle que la précipitation du nickel par la diméthylglyoxime sont indiquées les améliorations récentes, telles que le remplacement de la diméthylglyoxime par la nioxime, etc...

Bien que le troisième volume soit prévu pour les méthodes optiques, le présent volume indique souvent des méthodes colorimétriques en plus des méthodes gravimétriques et titrimétriques.

Naturellement, il est possible de donner tous les détails sur un mode opératoire donné. Les indications du livre doivent en principe suffire pour sa mise en œuvre. Mais si besoin est, on peut facilement recourir aux travaux originaux. Les références sont extrêmement nombreuses, près de 4 000, et elles proviennent de revues dans toutes les langues, pas seulement des périodiques de langue anglaise. Sur un pareil sujet, toutes les références ne peuvent pas être récentes; de vieilles méthodes sont en effet restées très valables.

Un index analytique complète ce livre.

Comprehensive analytical chemistry est un ouvrage pour la pratique du laboratoire, mais aussi par sa *bibliographie* un ouvrage pour la recherche en chimie analytique. Il peut également avoir un intérêt pour la mise au point des travaux pratiques destinés aux étudiants.

Michel DESTRIAU.

1104. — *Drugs of choice*. 1964-65. Ed. by Walter Modell. — St Louis, C. V. Mosby, 1964. — 25 cm, 1018 p. [\$ 16,75]

Ce guide pratique pour la sélection des meilleurs produits pharmaceutiques applicables à un problème thérapeutique particulier a reçu, de la part du corps médical,

une audience très favorable lors de la publication de ses trois premières éditions de 1958 (pour 1958-59), 1960 (pour 1960-61) et 1962 (pour 1962-63). Cette quatrième édition dirigée par le D^r W. Modell, professeur associé de pharmacologie au Collège de médecine de l'Université Cornell de New York, avec la collaboration de 47 professeurs et spécialistes, dont six nouveaux, paraît dans l'intervalle habituel de deux années qui représente un délai convenable pour s'appuyer sur une expérimentation suffisante des drogues nouvelles.

Comme précédemment, il a été convenu, pour permettre à chaque auteur d'exprimer son opinion personnelle et étendre le champ de ces divers points de vue, de faire appel à de nouveaux rédacteurs. Ce sont cinq chapitres inédits que nous découvrons ici pour le choix des agents antimicrobiens, de ceux employés contre l'arthritisme et le rhumatisme, comme stimulants du système nerveux, dans les troubles de l'équilibre ou le traitement de l'hypertension. On peut également noter des pages nouvelles consacrées aux réactions de drogues d'action opposée ou alternée. D'autres chapitres enfin ont été révisés à la lumière des nouvelles acquisitions et, si certains ont été peu modifiés, d'autres, au contraire ont été largement révisés et même entièrement rédigés sur de nouvelles bases. C'est ainsi que le choix des agents utilisés pour le diagnostic ne constitue plus qu'un chapitre ordinaire et que plusieurs sections ont été incorporées dans des rubriques particulières.

L'index des drogues, qui était antérieurement publié à la fin de cet intéressant et utile traité, fait maintenant l'objet de pages de couleur verte séparées du texte. On notera que, dans cette table, classée alphabétiquement sous le nom du produit commercial, avec l'indication éventuelle du nom du laboratoire et des synonymes, du terme scientifique, des formes d'administration et de prescription, de nombreux produits non cités dans le corps de l'ouvrage trouvent ici leur place alors qu'ils ne figurent pas dans l'index général des matières qui le termine.

Le lecteur remarquera également qu'une liste des tableaux de drogues ou de réactions ou de sommaires thérapeutiques figure dans les premières pages, de manière à aider aux recherches et, qu'en tête de chaque chapitre, accompagné d'une *bibliographie sélective*, se trouve une revue d'ensemble avec références... Enfin, il ne s'étonnera ni de l'absence dans le texte d'une drogue nouvelle, introduite trop récemment pour en avoir une expérience suffisante et une impression utile, ni de l'absence de drogues déjà anciennes qui, pour les auteurs, ne semblent pas être des médicaments de choix ou représenter une importance suffisante.

Si nous ajoutons que les quarante et un chapitres de ce guide traitent dans ces 1 018 pages de tous les problèmes thérapeutiques posés au corps médical et constituent une source de références de premier ordre, aussi bien par la qualité du texte que par la valeur de la documentation, l'on peut penser que cette nouvelle édition trouvera sa place marquée aussi bien dans la bibliothèque du praticien que dans celle de nos grands établissements scientifiques.

D^r André HAHN.

1105. — Fox (R. M.) et Fox (J. W.). — Introduction to comparative entomology. — New York, Reinhold; London, Chapman and Hall, 1964. — 23 cm, x + 450 p., fig., 1 phot. h.-t.

Bien que ce volume — le treizième de l'*Encyclopedia of the biological sciences* édité par le Pr Gray — s'intitule « Introduction à l'Entomologie comparée », son sujet déborde largement le propos annoncé. On y accorde, en effet, une égale importance aux Insectes, aux Myriapodes, aux Arachnides, de sorte que le lecteur a plutôt entre les mains un précis d'Arthropodologie. Il en résulte que, faute de place, l'étude de certains organes est simplifiée à l'extrême et l'on regrettera, par exemple, la minceur des chapitres ou des paragraphes consacrés aux ailes des insectes ou aux organes génitaux. En revanche, les exposés sur les différences structurales opposant les trois classes d'animaux envisagés épargnent, à celui qu'intéresse ce problème, les recherches dans de multiples ouvrages.

Après une introduction où se trouve précisé le rôle joué par les Arthropodes dans la nature et la vie économique, les auteurs étudient successivement le squelette et la métamérie, les appendices, puis les fonctions d'entretien, de relation, de reproduction, enfin le développement embryonnaire et postembryonnaire. La seconde partie du volume traite des principes de la taxinomie, des règles de la nomenclature et de la classification sommaire des Arachnides, des Myriapodes et des Insectes.

Le dessein de Mr et Mme Fox était de publier un ouvrage propre à faciliter le travail des enseignants universitaires et des étudiants déjà pourvus de bonnes connaissances zoologiques. La première de leurs ambitions nous paraît excessive en raison non seulement des lacunes et des simplifications outrées, mais encore des erreurs dues à une insuffisance de documentation. L'ampleur de la tâche qu'ils s'étaient proposé d'accomplir dépassait manifestement les moyens des auteurs. En dépit de ces réserves, il nous faut reconnaître que leur œuvre, par l'abondance des données exposées de façon didactique et la clarté de l'illustration, rendra de grands services aux étudiants, voire même aux chercheurs peu familiarisés avec certains problèmes entomologiques.

Jean-Renaud STEFFAN.

1106. — GOTH (Andres). — Medical pharmacology. Principles and concepts. 2nd ed. — St Louis, C. V. Mosby, 1964. — 25,5 cm, 585 p., fig. [§ 11,75].

Trois années après la publication de sa première édition (1961), ce Manuel de pharmacologie médicale rédigé par le Pr Andres Goth, de l'Université de Dallas (Texas) à l'intention des étudiants et des médecins-praticiens paraît dans sa seconde édition. C'est dire l'audience de ce manuel où l'auteur dégage d'abord les aspects généraux de la pharmacologie et ses principaux concepts.

Il choisit ensuite dans les 10 chapitres de ce traité la drogue-type de chaque catégorie suivant l'action médicamenteuse, les autres produits se greffant sur cet exemple. Après un exposé des effets exercés sur le système nerveux par les cholinergiques, l'adrénaline, l'atropine, l'histamine et les anti-histaminiques, etc..., l'attention du lecteur est attirée sur la psychopharmacologie, les produits dépresseurs et stimulants,

les anesthésiques et ceux exerçant leur activité dans les affections cardio-vasculaires et gastro-intestinales.

Parmi les concepts nouveaux, une large place est faite à l'action sur les fonctions métaboliques et endocrines ainsi qu'à la chimiothérapie par les sulfamides, les antibiotiques, les anthelminthiques et antimalariques et à son emploi dans les cas de néoplasies. Quelques pages sont plus spécialement réservées aux produits utilisés dans la tuberculose, la lèpre ou l'amibiase.

Il est naturellement également traité des poisons et de leurs antidotes, aussi bien que du mode de prescription et de la rédaction des ordonnances. Quelques *références bibliographiques* accompagnent chacun des chapitres de ce manuel où tout ce qui n'est pas d'une importance théorique et pratique dans l'immédiat ne trouve pas sa place mais où cependant ni l'essentiel ni les médicaments ni les concepts nouveaux ne sont omis. L'index-matières qui le termine est particulièrement important et son intérêt doit être souligné pour la découverte des nouveaux corps médicamenteux en pharmacologie clinique.

D^r André HAHN.

1107. — Handbook of preparative inorganic chemistry. Vol. I, 2nd ed. Ed. Georg Brauer. Transl. by Scripta technica. — New York, London, Academic Press, 1963. — 24 cm, XXX-1002 p., fig.

Ce livre est un ouvrage fondamental pour la pratique du laboratoire de chimie. Il est tout à fait typique de la chimie allemande traditionnelle : concret, précis, méthodique. On y trouve tous les renseignements dont on peut avoir besoin pour préparer, séance tenante ou presque, environ mille substances pouvant présenter un intérêt pédagogique ou scientifique : matières premières nécessaires, appareillage, conditions de température ou de composition, précautions requises pour éviter soit un accident, soit un mauvais rendement, soit une contamination du produit fabriqué. Souvent en outre sont indiquées les valeurs du rendement pour les différentes méthodes.

Le livre lui-même reprend un ouvrage plus ancien, le *Handbook of preparative chemistry* de L. Vanino, du moins pour ce qui touche à la chimie minérale, mais davantage dans son but premier que dans sa présentation et son contenu. Contrairement à son prédécesseur, le nouvel ouvrage est une œuvre collective, des spécialistes contribuant à sa rédaction chacun dans son domaine propre. Et naturellement on y trouve de nombreuses nouvelles préparations : celles donnant des substances déjà bien connues, mais avec un degré supérieur de pureté, celles donnant des substances nouvelles répondant à de nouveaux besoins, celles utilisant de nouvelles conditions de température et de pression etc... Tout ceci déjà vrai pour la première édition, l'est évidemment davantage encore pour la seconde. Les préparations de substances qu'on peut facilement se procurer suffisamment pures en les achetant, ne sont naturellement pas indiquées. Celles des autres ne sont données qu'après contrôle de l'auteur allemand ou de ses collaborateurs. On peut donc les refaire en toute confiance : on aura bien le produit voulu dans les conditions voulues.

La présentation de toutes ces méthodes réunies dans un ouvrage unique suppose

évidemment un gros travail de *bibliographie*. Il doit y avoir dans le livre de *trois à quatre mille références*. Mais comme beaucoup de préparations relativement anciennes continuent à présenter un intérêt évident et sont encore utilisées, beaucoup de références — celles qui leur sont consacrées — sont elles aussi relativement anciennes. Ces vieilles références renvoient souvent à des revues de langue française. La présentation de la bibliographie suit la présentation du livre : elle est donnée après chaque substance.

Le livre est en effet divisé en chapitres suivant en gros la classification périodique de Mendeleev en commençant par les halogènes pour finir par les alcalins. Puis dans chaque chapitre sont considérées les substances dérivant d'un élément donné de la classification. Par exemple, le chapitre consacré au silicium et au germanium donne évidemment les préparations du silicium et du germanium eux-mêmes, mais encore celles des silanes, des acides siliciques, des hydrures de germanium etc... Au début du livre on trouve en outre un chapitre de généralités sur les méthodes de préparation, outillage, technique du vide, chauffage etc...

A la fin du livre, les substances considérées sont classées dans un index, par ordre alphabétique, suivant leur formule chimique.

Le traducteur américain signale que dans la traduction, il a modifié légèrement le texte allemand primitif pour en faciliter l'utilisation aux Etats-Unis : indication de matières premières américaines par exemple.

Tel quel, ce livre présente un gros intérêt en France et on souhaiterait que la diffusion d'ouvrages de ce genre soit un jour assez grande pour justifier une traduction française.

Michel DESTRIAU.

1108. — HAVENER (William H.). — Synopsis of ophthalmology. 2nd ed. — St Louis, C. V. Mosby, 1963. — 20 cm, 395 p., 249 fig. [\$ 7,85]

Dans ce mémento pratique d'ophtalmologie dont la première édition date seulement de 1959, le Pr W. H. Havener, de l'Université d'État de l'Ohio à Columbus, a voulu grouper, dans un format courant et sous une forme volontairement synthétique, toutes les données essentielles d'un intérêt pratique pour l'étudiant et le médecin-praticien.

Les dix-huit chapitres de cet ouvrage accompagné d'un *glossaire* font état des examens, du diagnostic, des interprétations de l'ophtalmoscopie, des diverses affections oculaires, du traitement médical et chirurgical et de la prévention de la cécité. La neuro-ophtalmologie trouve également sa place dans ses pages largement illustrées qui bénéficient dans cette nouvelle édition des acquisitions les plus récentes. En raison du caractère de ce manuel, il ne s'y trouve pas de bibliographie mais l'index des matières qui le complète en rend la lecture plus aisée.

D^r André HAHN.

1109. — Infectious diseases of the conjunctiva and cornea. Symposium of the New-Orleans Academy of ophthalmology. Febr. 1962. — St Louis, C. V. Mosby, 1963. — 230 p., fig. [§ 12,50]

Dix-huit rapports constituent la matière de cet ouvrage entièrement réservé au compte rendu du symposium tenu à la Nouvelle-Orléans, en février 1962, sur les infections de la conjonctive et de la cornée. Dans les premiers de ces exposés se trouvent décrites les méthodes de laboratoire utilisées dans le diagnostic des maladies infectieuses bactériennes, virales, à rickettsies et des mycoses à localisation oculaire dans leur généralité.

Certains aspects cliniques particuliers sont ensuite présentés, notamment dans les diverses formes de conjonctivite, dans les infections à hémophiles, dans l'ulcère de la cornée, la kératite et le trachome. D'autres chapitres traitent des méthodes de prévention des infections oculaires lors d'interventions chirurgicales ou de pratique ophtalmologique courante.

Une *bibliographie sélective* à la fin de chacun des rapports donne un aperçu des travaux essentiels. Le texte est suivi d'un compte rendu des discussions en table ronde, particulièrement intéressant pour le praticien. De nombreuses figures illustrent heureusement l'appareillage et les différentes techniques utilisées et un index termine cet ouvrage, dont les contributions originales constituent une très bonne mise au point des plus récentes acquisitions.

D^r André HAHN.

1110. — PIRAUX (Henry). — Dictionnaire général d'acoustique et d'électro-acoustique. — Paris, Eyrolles, 1964. — 329 p., fig.

Cet ouvrage constitue un document très complet sur la terminologie d'une science d'actualité. Le texte illustré de croquis et de schémas déborde utilement le domaine de l'acoustique et de l'électroacoustique, et donne même des définitions relatives à des notions connexes, où les unités récemment normalisées figurent en bonne place. Un millier de termes techniques environ, assortis de leurs homologues anglais, sont définis de façon particulièrement claire. Il est cependant dommage que l'auteur n'ait pas joint un glossaire anglais-français à l'usage des lecteurs français d'ouvrages de langue anglaise.

Trente-trois pages annexes traitent des échelles logarithmiques, donnent des renseignements numériques sur la vitesse de propagation du son dans les matériaux et fournissent des montages de préamplificateurs et d'amplificateurs de puissance de sonorisation à tubes et à transistors. On y trouve également un tableau d'absorptances (coefficients d'absorption) de divers matériaux, le calcul pratique de la puissance de sonorisation d'une salle de caractéristiques données, la détermination de son temps de réverbération ainsi que des méthodes de correction de ses défauts acoustiques.

Bien que l'excellente préface de Mr A. Didier en reconnaisse l'utilité, nous ne comprenons pas pourquoi l'ouvrage ne donne aucun schéma analogique et omet même d'indiquer la définition des analogies électriques auxquelles l'électroacoustique doit une part importante de ses derniers progrès.

George NEY.

1111. — RANDELL (B.) et RUSSEL (L. J.). — Algol 60 implementation. — New York, London, Academic Press., 1964 — 23 cm, XIV-418 p., fig. (A.P.I.C. Studies in Data processing no. 5.)

Écrit pour des spécialistes de la programmation avancée, cet ouvrage suppose non seulement une connaissance approfondie de la programmation en général des calculatrices électroniques mais aussi d'être familiarisé avec les difficultés que pose la conception des programmes de traduction et d'interprétation des langages de programmation orientés vers les problèmes à résoudre.

Il décrit la manière dont le langage arithmétique international ALGOL a été adapté à la calculatrice britannique KDF 9.

Le langage de référence est celui du « Rapport révisé sur le langage arithmétique ALGOL 60 ». Les auteurs ne reviennent pas sur les différentes polémiques dont ce langage a été l'objet depuis son apparition, seuls les problèmes soulevés par son adaptation en machine sont traités ici, y compris ceux qui ont trait à la résolution de certaines ambiguïtés qui peuvent apparaître dans ce contexte.

La première partie traite des méthodes générales employées pour la traduction et l'interprétation d'ALGOL en tenant compte des travaux réalisés par d'autres équipes.

La suite se limite à la description de l'œuvre réalisée par les auteurs. La forme du programme objet est définie. Il s'agit d'un langage intermédiaire entre ALGOL et le langage machine, destiné à être interprété lors de l'exécution.

On trouvera enfin un exposé détaillé du programme de traduction. Les auteurs ont réussi l'exploit de ne point trop s'attacher aux détails résultant de l'emploi d'une calculatrice particulière et de bien mettre en lumière, au contraire, les méthodes générales d'analyse du langage ALGOL, si bien que l'on pourrait sans doute s'en servir pour la réalisation d'un programme de traduction sur une toute autre machine.

Le reste du livre contient une série d'annexes extrêmement riche où l'on trouvera des détails sur les restrictions (minimes) apportées à ALGOL pour la réalisation de ce système et surtout un ensemble complet d'organigrammes du compilateur et de l'interpréteur reprenant plus en détail les principes généraux exposés dans le corps de l'ouvrage.

D. MUYSERS.

1112. — SEIDEN (Rudolph) et GOUGH (W. James). — Livestock health encyclopedie. 2nd ed. Forew. by R. R. Dykska. — New York, Springer, 1961. — 23,5 cm, x-628 p., fig.

L'audience favorable qui a accueilli la première édition (nov. 1951) et sa réimpression, doit retenir l'attention sur l'un des rares ouvrages de références de caractère encyclopédique existant sur les affections et la santé du cheptel. La seconde édition de ce petit dictionnaire a été rendue nécessaire par l'évolution constante des sciences vétérinaires et agricoles dont elle fait état pour les contributions les plus récentes de ces onze dernières années.

Elle se présente dans l'ordre alphabétique habituel des matières et chacune des notices apporte soit la définition d'un terme technique, soit la description concise

d'une maladie et d'une étiologie, de son traitement, des méthodes d'élevage et des aspects économiques.

L'économie de l'ouvrage, illustré lorsqu'il faut préciser ou éclairer le texte, est d'un contexte plus riche que pourrait le laisser supposer le cadre volontairement restreint de ces 628 pages. Et nous soulignerons l'intérêt de cet Index-Diagnostic nouveau qui tend, en un tableau synthétique, à rattacher les symptômes apparents des affections du bétail aux données biologiques et étiologiques correspondantes. Une liste des abréviations et des auteurs dont les publications ont servi de bases d'information ainsi qu'une bibliographie sélective accompagnent ce dictionnaire encyclopédique de langue anglaise, particulièrement utile dans les Écoles vétérinaires et d'agriculture ainsi que dans les bibliothèques des régions rurales où l'élevage constitue l'une des dominantes de la constitution économique.

Dr André HAHN.

1113. — SETLOW (Richard B.) et POLLARD (Ernest C.). — Molecular biophysics. — Reading (Mass), London, Addison, Wesley publ., 1962. — 23,5 cm, XIV-545 p., fig., tabl.

La biophysique, science nouvelle, prend chaque jour une place plus grande dans l'étude des phénomènes vitaux. Son rôle est, en effet, d'expliquer les mécanismes qui permettent aux différentes parties de l'organisme, cellules par exemple, d'agir les unes sur les autres et de provoquer en retour, par les changements qui en résultent, des réactions sur la cause responsable de ce déclenchement.

Les auteurs, R. B. Setlow du « Oak Ridge National Laboratory » et E. C. Pollard de l'Université de Pennsylvanie, vont donc, dans les quinze chapitres de cet intéressant ouvrage, d'une facture savante et largement documentée nous parler des lois du mouvement, des actions magnétiques et électriques, du comportement statique des molécules qui sont à la base de ces études biophysiques.

C'est à la seule biophysique moléculaire sous sa forme organisée, membranes, rétine, organelles, chromosomes, que les auteurs vont réserver leur étude, les problèmes des dimensions et des formes moléculaires, de la conservation de l'énergie sont traités et les techniques décrites : centrifuges, méthodes optiques, analyses par rayons X, isotopes. L'examen des résultats obtenus permet de penser à de nouvelles perspectives pour la connaissance de la structure et de la fonction de systèmes, tels la fibre musculaire, la vision ou certains phénomènes cellulaires.

Chacun des chapitres se termine par une *bibliographie* sélective et la proposition d'une série de problèmes biophysiques à résoudre en fonction du texte qui les précède et dont on trouvera la solution à la fin de l'ouvrage, ainsi qu'une *table de conversion* et des index d'auteurs et de matières. La connaissance de cet ouvrage dont la lecture implique une certaine attention et des connaissances scientifiques approfondies sera d'un profit certain pour le spécialiste, les membres du corps enseignant et les étudiants attachés à un laboratoire d'étude.

Dr André HAHN.

1114. — WOOLDRIDGE (R.) et RACTLIFFE (J. F.). — An Introduction to Algol programming. — London, The English Universities press. — 22,5 cm, x-131 p.

Un exposé résolument pédagogique destiné à tous ceux, étudiants ou ingénieurs, qui voudraient pouvoir se servir d'une calculatrice électronique à des fins arithmétiques sans avoir à apprendre le langage de programmation propre aux machines.

Une brève introduction est destinée à familiariser le lecteur à la fois avec l'intérêt que présente un langage arithmétique tel qu'ALGOL et son but ainsi qu'avec la manière dont une calculatrice peut exécuter un programme écrit dans ce langage.

Puis, les caractéristiques générales d'ALGOL sont exposées et l'adaptation particulière qui en a été faite à la calculatrice ELLIOTT 803. L'essentiel de ce manuel est consacré à un enseignement, point par point, des règles de programmation ALGOL.

A l'appui de chaque chapitre, le lecteur trouvera une série d'exercices de programmation dont la solution se trouve en fin du livre.

Bien des paragraphes sont consacrés aux erreurs fréquentes dans la rédaction des programmes ALGOL et à la manière de les éviter.

L'ensemble est complété par de nombreux détails concernant la mise en œuvre pratique des programmes sur la machine et par un tableau résumant les règles de la grammaire ALGOL particulièrement utile pour la rédaction des programmes. Il sert en même temps d'index au livre.

D. MUYSERS.